

Pèlerins arc-en-ciel dans la Foi



RECONCILIATION DEPUIS LES MARGES



Récits personnels
de croyants LGBTIQ+

Eds. Kerstin Söderblom,
Martin Franke-Coulbeaut,
Misza Czerniak, Pearl Wong



RECONCILIATION DEPUIS LES MARGES

Récits personnels de croyants LGBTIQ+

Table des matières

Préface du Rt Revd Olav Fykse Tveit	2
<i>Vers une théologie queer (inclusive). Rendre queer les textes bibliques.</i> Introduction de Kerstin Söderblom	3
<i>Libérer l'identité – Lire la Bible et sa propre vie.</i> Introduction de Martin Franke-Coulbeaut	6
Afrique	
Felicia – Ghana	8
Uchenna – Nigéria	10
Ecclesia – Afrique du Sud	12
Kasha Jacqueline Nabagesera – Ouganda	14
Europe	
Hendrika Mayora – Indonésie	36
Pauline – Singapore	38
Summer Sea – Corée du Sud	40
Chen Xiaoen – Taïwan	42
Ameriques	
Ivon – Allemagne	44
Judit – Hongrie	46
Ana Ester Pádua Freire – Brésil	16
Noah Brown – Canada	18
Fabio Meneses – Colombie	20
All-in Saltillo – Mexique	22
June Barrett – États Unis	24
Asie	
Uschi – Pologne	48
Ewa Hołuszko – Pologne	50
Yaël et Yana Yanovich – Russie	52
Hanna Medko – Ukraine	54
Christina Beardsley – Royaume Uni	56
Océanie	
Tony Franklin-Ross – Nouvelle Zélande	58
Récits inter-religieux	
Maximilian Feldhake – Allemagne	60
Muhsin Hendricks – Afrique du Sud	62
<i>Remerciements de Mette Basbøll et Gabriele Mayer</i>	64

PRÉFACE

Nous saluons cette contribution au partage d'expériences et de réflexions précieuses au sein de la famille œcuménique. Elle rassemble d'importants récits de croyants LGBTIQ+ du monde entier. Elle contribue ainsi à la compréhension de la diversité humaine et élargit l'horizon de l'expérience humaine, que les Églises et les autres institutions religieuses doivent étudier plus sérieusement. La diversité de la Création et le sens de la vie d'un être humain, créé à l'image de Dieu, constituent des occasions d'apprentissage permanent pour les Églises.



Comme le confirment de nombreux récits recueillis, la famille œcuménique a un long chemin à parcourir lorsqu'il s'agit de protéger les droits humains et la dignité des personnes LGBTIQ+. Quelle que soit notre compréhension théologique de l'identité humaine et de la sexualité, toute personne devrait se sentir en sécurité et bienvenue dans sa famille, sa société et sa communauté de foi. Malheureusement, ce n'est pas le cas aujourd'hui. Il y a quelques semaines, Oslo a été frappée par la terreur dans la nuit avant la marche annuelle des Fiertés. De nombreux membres des minorités sexuelles ne se sentent pas en sécurité, même dans un État libéral comme la Norvège. Tant que la haine et l'intolérance continueront à violer et à limiter la vie des personnes LGBTIQ+, les Églises ne trouveront aucun repos.

Dans la « Mission depuis les marges », le mouvement œcuménique a souligné que la mission ne se fait pas des puissants vers les impuissants, des riches vers les pauvres, ou des privilégiés vers les marginaux. De la même manière, ce projet de « Réconciliation depuis les marges » ne fait pas seulement ressortir l'importance de la guérison des relations entre les personnes LGBTIQ+ exclues et leurs familles. Il montre également à quel point cette réconciliation est essentielle pour la communauté au sens large et les Églises. La façon dont la société et les communautés religieuses traitent les personnes LGBTIQ+ révèle des aspects importants de leur qualité humanitaire et de leur compassion.

Oslo, juillet 2022

Rt Revd Olav Fykse Tveit
Évêque président de l'Église de Norvège

Kerstin Söderblom

VERS UNE THÉOLOGIE QUEER (INCLUSIVE)



Les personnes queer lisent la Bible et les textes théologiques avec des yeux queer. Elles associent les récits bibliques à leur propre récit de vie et vice versa. Et elles font de la théologie avec un cœur queer et un esprit queer et elles ne s'excusent plus. En fait c'est ce que fait tout le monde. Faire de la théologie est une activité très personnelle, dépendant d'un contexte. Cela se situe dans l'espace et dans le temps et ce n'est jamais un exercice objectif. Il semble, pourtant, que cela pose un gros problème dès que des gens queer le font. Les théologiens traditionnels et les Églises condamnent de tels efforts comme tendancieux ou incorrects.

Le problème : pendant des siècles, les gens ont écouté les voix masculines des érudits et des professeurs, des prêtres et des évêques, qui défendaient un cadre d'herméneutique biblique et d'interprétation théologique sous domination masculine et hétéro-normé. Et qui prenaient plaisir à dire aux gens comment vivre et qui aimer.

Voilà pourquoi il est si important aujourd'hui d'écouter les croyants queer. On n'a pas beaucoup entendu leur voix. Prendre au sérieux les expériences de ces personnes, c'est s'exposer à un savoir expert qui vient des marges. Vous allez vous instruire auprès de personnes qui essaient de dépasser l'abîme de l'impossible : être queer et être croyant.

Les auteurs des témoignages rassemblés dans cette brochure racontent des histoires uniques, comment chacun et chacune d'entre eux essaient de réconcilier la recherche personnelle d'un chez-soi spirituel avec leur nature queer. En même temps, la plupart d'entre eux sont en conflit avec la culture dominante et le contexte religieux qu'ils connaissent. En racontant leurs histoires, ils élargissent les cœurs et les horizons. Autrement dit, ils offrent une énergie transformatrice à des communautés religieuses qui courrent le risque de se couper des vies vécues

en construisant des murs et en défendant des valeurs traditionnelles contre quiconque leur semble différent.

Pendant des décennies les personnes queer ont tenté de régénérer le terme « queer » (« bizarre »). Au départ, c'était une injure qui servait à ridiculiser et à discriminer des lesbiennes, des gays, des personnes trans* et inter* (LGBTI+). Dans les années 1980 et 1990, cependant, ce terme péjoratif s'est transformé en une ressource signifiante. Depuis ce temps-là, le terme « queer » est utilisé pour se décrire fièrement par ceux qui n'entrent ni dans les catégories hétéro-normées de la sexualité, ni dans la binarité des identités de genre.

En ce sens, les auteurs de cette brochure sont le sujet d'un travail théologique queer qui continue. Leurs témoignages reflètent les vies quotidiennes de personnes qui, à cause d'une orientation sexuelle non hétéro-normée ou d'une identité de genre non binaire, ont subi des moqueries, de la haine, des violences physiques ou psychologiques et l'exclusion, très souvent du fait de communautés religieuses qui ont la Bible dans la main. Les croyants queer incarnent tout à la fois une approche critique des sources théologiques de l'oppression et une recherche de respect et d'inclusion radicale.

La variété colorée des témoignages remet en question des concepts « indiscutables » de la sexualité et de l'identité de genre ; elle dépasse les frontières et les normes. Tout se décale vers le queer et ouvre de nouveaux horizons à la biographie et à la théologie.

RENDRE QUEER LES TEXTES BIBLIQUES

Les approches queer de l'herméneutique biblique n'essaient plus de justifier la diversité sexuelle et la diversité des identités de genre, mais les prennent comme évidentes. Toute cette diversité fait partie de la Création de Dieu et l'ensemble est œuvre merveilleuse. En ce qui concerne les données bibliques, on ne place plus au centre du débat les quelques versets censés parler d'homosexualité, ces textes « massues » dont on se sert pour s'opposer à l'homosexualité (Lv 18,22 ; Lv 20,13 ; Dt 23,17 ; Rm 1,18-32 ; 1Co 6,9-10 ; et 1Tm 1,9-10). Ces textes ont généralement été écrits pour distinguer des convictions religieuses spécifiques d'antiques contextes cananéens ou gréco-romains de prostitution cultuelle, de pédophilie et de contacts homosexuels entre hommes mariés. Les exégètes bibliques ne considèrent pas ces quelques versets bibliques comme pertinents dans les contextes de vie LGBTI+ au 21e siècle.

Le message biblique essentiel est celui-ci : toute personne compte comme une image unique de Dieu (cf. Gn 1,27). Il garantit la dignité de tous, quels que soient leur origine, leur couleur de peau, leur âge, leur capacité physique, leur identité de genre ou leur orientation sexuelle. Par ailleurs, toutes les personnes, avec leur diversité de sexualité et d'identité de genre, sont incluses à égalité dans le « double commandement d'amour » (Mc 12,29 ; Mt 22,34-40 ; Lc 10,25-28). Le commandement d'aimer Dieu et son prochain comme on devrait s'aimer soi-même ne fait aucune différence entre individus. Au contraire, tout le monde devrait aimer Dieu et respecter les autres, tout comme chaque personne mérite le respect et la reconnaissance d'autrui.

Par ailleurs, la recherche de traces non hétéro-normées dans les récits bibliques est une composante importante de l'exégèse queer des textes bibliques. Cette recherche dévoile des images non binaires de Dieu et identifie des personnages bibliques qui peuvent être vus et compris comme étant au-delà des catégories hétéro-normées et au-delà de la binarité des identités de genre.

Dans ce travail, des traditions exégétiques hétéro-normées sont démasquées et des interprétations alternatives sont présentées. On entreprend une recherche au sujet de traditions socio-politiques, historiques, culturelles et linguistiques dans l'herméneutique. Les exégètes queer se servent des lacunes littéraires et des blancs pour mettre en évidence des significations et des interprétations différentes des textes bibliques. La lecture entre les lignes et les relectures critiques permettent de dégager des perspectives queer.

En outre, la recherche théologique queer exige que les traces d'homophobie et d'hostilité envers les trans* soient reliées à d'autres aspects de l'injustice, tels que le racisme, le sexism, l'antisémitisme, le colonialisme, la discrimination selon l'âge et l'infirmité. Une telle analyse multi-systémique est nécessaire pour pouvoir décrire de façon adéquate les structures de pouvoir et d'inégalité dans les Églises et les communautés religieuses, qui affectent la vie des gens.

Dans cette brochure, les auteurs apportent leur vision personnelle à cette texture complexe en racontant leurs récits queer. Ils parlent de doute et de foi, d'espérance et de crainte. Et tout cela est interconnecté avec d'autres questions, comme la différence entre continents, la différence de nationalité, de couleur de peau, de contextes culturels et socio-politiques et les différentes dénominations religieuses. Si les lecteurs y prêtent attention, ils apprendront de ces voix comment survivre dans un milieu hostile et comment structurer les sociétés et les communautés religieuses d'une manière qui soit encourageante et inclusive pour tous.

Martin Franke-Coulbeaut



LIBÉRER L'IDENTITÉ – Lire la Bible et sa propre vie

La découverte de la diversité des vies quotidiennes dans la Bible est un outil important, sur le plan collectif et individuel, pour se libérer d'un statut de victime. La norme hétérosexuelle et binaire de la société majoritaire (« une personne est ou un homme ou une femme » et « un rapport sexuel n'est légitime qu'entre individus de sexe opposé ») implique que les membres de minorités queer doivent entreprendre une démarche individuelle pour trouver leur propre identité.

Beaucoup des témoignages de croyants LGBTI+ présentés dans cette brochure montrent que ces identités doivent se développer en opposition à des messages clairs de leur propre communauté de foi : Kasha Jacqueline Nabagesera parle d'une « mauvaise interprétation de la doctrine » qui exclut les lesbiennes en Ouganda. Depuis la Chine, Eros Shaw et Joseph Yang racontent qu'ils devaient d'abord se soutenir les uns les autres dans des Communautés arc-en-ciel pour pouvoir vivre leur foi en tant que gays. Se sentir seul avec son identité est un des plus gros obstacles sur le chemin vers la sortie du placard.

Les bisexuelles comme Bell et Shirley de Hong Kong et Uschi de Pologne sont généralement encore plus exposées à l'exclusion que les lesbiennes et les gays qui ont souvent déjà trouvé un lieu de sécurité, du moins dans les sociétés les plus ouvertes. Pour les personnes trans* et inter* comme Hendrika Mayora en Papouasie, Small Luk de Hong Kong et Ivon d'Allemagne, il y a souvent encore moins de modèles de vie pour un processus de *coming-out* ou de transition. Leurs témoignages peuvent être encourageants et utiles pour d'autres.

Pauline de Singapour dit que, malgré des luttes internes et externes, la foi est aussi une force pour la réconciliation avec Dieu pendant le *coming-out* : « Pendant cette

période sombre, la seule chose qui me soutenait était de savoir au fond de mon âme que, d'une certaine façon, Dieu m'aimait, que Dieu était bien avec moi et moi j'étais bien avec Dieu. Chaque fois que je lançais mon cri vers Dieu, une paix et une assurance inexplicables inondaient mon cœur et mon âme. » En fin de compte, la seule chose qui a changé est que : « Je n'ai plus si peur du rejet que cela m'empêche de dire ma vérité. »

En plus de reconnaître que le processus de *coming-out* se produit dans toutes les cultures partout dans le monde, il est important pour nous de nous rendre compte que ce n'est pas seulement la foi chrétienne qui peut aider dans l'acceptation de soi. Dans une solidarité inter-religieuse, imam Muhsin Hendricks en Afrique du Sud décrit ses expériences dans l'islam et Max Feldhake, comme rabbin gay des États-Unis qui vit en Allemagne décrit ses expériences dans le judaïsme. Nous sommes particulièrement reconnaissants pour leurs témoignages. Et nous confirmons que la publication de leurs récits personnels, comme celle des autres récits, est encourageante et fortifiante pour tout un chacun.

Les récits de foi rassemblés ici peuvent être utiles non seulement aux personnes LGBTI+, mais aussi à des membres d'autres minorités en leur montrant comment se fortifier. Ils peuvent même aider n'importe qui dans son chemin de découverte de soi et sa quête d'estime de soi. Car en fin de compte, chacun d'entre nous peut, à un moment ou un autre, se trouver dans une minorité, où il lui faut se dévoiler, faire un *coming-out* et avouer : « Sur ce point, je suis différent. » La Bible offre un soutien dans ces développements, parce qu'elle décrit des manières de vivre très variées à différentes époques, dans différentes cultures et contextes. Elle est centrée sur les personnes opprimées et marginalisées et elle est, comme l'écrit Ivon, « en elle-même anti-fondamentaliste... par sa structure profondément dialogique. » Comme dans d'autres contextes de la foi, la vie quotidienne et la Bible s'interprètent mutuellement et deviennent fécondes pour les diverses minorités et identités sexuelles.

Évidemment, il y a aussi des écrits bibliques dans lesquels certaines personnes, selon leur identité de genre et leur sexualité, sont considérées comme ayant plus de valeur que d'autres. Mais la diversité dans les textes bibliques ne disparaît jamais. Dans tous les endroits décisifs, la vie et l'espoir des exclus et des opprimés brillent et encouragent tous les gens à rechercher la liberté, la dignité et le respect. La puissance de l'espérance et la variété des images de Dieu suggèrent que Dieu représente la diversité. On ne peut pas identifier Dieu avec des identités de genre hétéro-normées.

Nous voulons remercier toutes les personnes qui ont osé raconter leur histoire personnelle dans cette brochure. Elles contribuent à créer des visions d'espérance et de réconciliation au-delà des normes hétéro-normées et fondamentalistes et en cela créent des espaces de sécurité pour tous.

Felicia du Ghana

«JE N'AI JAMAIS TROUVÉ LA PAIX DANS LA MAISON DE MA GRAND- MÈRE»

J'ai vécu une grande lutte sur la question de ma sexualité, de ma foi et de ma relation avec Dieu. Ma catéchiste du dimanche m'avait toujours fait comprendre que l'homosexualité est le pire péché que l'on puisse commettre et qu'elle mérite le plus sévère châtiment entre tous. Cela m'a inspiré une peur si grande que c'est devenu la source de ce que j'appelle un «conflit intrapersonnel.»

En grandissant, je m'apercevais que j'avais des sentiments pour les femmes et qu'elles m'attiraient, et la peur de subir le pire des châtiments m'a repoussée dans un coin. Je me sentais toujours coupable, enfermée dans le silence, et lorsque ce genre de discours de la catéchiste me frappait, je devenais instable.

Ensuite j'ai été confirmée et j'assistais au culte dans la grande Église. Mais je n'ai jamais pu participer à des activités d'Église ni même recevoir la communion, car les enseignements du catéchisme me hantaient toujours. Entre-temps, mes sentiments et mon attirance pour les femmes ne faisaient que croître.



Je n'avais pas d'autre choix que d'éviter le culte à l'église le dimanche, en allant plutôt à la plage ou au château de la côte qui se trouvait près de mon église. Ainsi, alors que mes parents me croyaient à l'église, j'étais à la plage à attendre patiemment la fin du culte, avant de rejoindre ma famille à la maison. Cela s'est passé ainsi pendant des années.

Plus tard j'ai déménagé chez ma grand-mère. J'ai fréquenté la confrérie de son église, mais cela ressemblait à l'église précédente : pleine de discours de haine et de toutes sortes de condamnation.

J'ai laissé tomber l'église et j'ai trouvé des excuses pour ma grand-maman, qui cherchait toujours à éléver sa famille d'une manière chrétienne, pour être plus près de Dieu.

Tout devenait plus difficile. Je me voyais comme une pécheresse, le mouton noir de la famille. Je m'isolais, en mettant une distance entre moi et les autres membres de la famille, alors qu'ils commençaient à soupçonner ma sexualité.

Ma grand-mère m'emménait souvent à des séances de prière et m'obligeait à m'asseoir devant le pasteur — pour qu'il me voie et qu'il repousse le mal qui m'habitait. J'ai reçu toutes sortes de « délivrance » et de conseils, mais mes sentiments ne changeaient pas.

La seule prière que je récitais était une prière à Dieu pour qu'il me change et me sauve de son terrible châtiment.

Je n'ai jamais trouvé la paix dans la maison, car ma grand-mère m'inondait d'insultes et de toutes sortes d'humiliations dès qu'elle posait son regard sur moi. Tous les habitants de mon quartier ont entendu parler de ma sexualité, car ma grand-mère s'est mise à me crier dessus tous les matins d'une voix toujours plus forte. Personne de la famille ne voulait me fréquenter.

Ma relation avec Dieu était très mauvaise : pas d'église, pas de prière et personne pour renforcer ma relation à Dieu.

Cette situation a perduré jusqu'à ce que je rejoigne des organisations et groupes LGBT. Cela m'a rendue un peu plus forte, et progressivement j'espère renforcer ma foi et ma relation à Dieu, même si je ne me suis toujours pas mise à fréquenter une église de crainte de me voir infliger nouveau la même peur. J'ai le projet de prier sans cesse, de lire plus souvent ma Bible et de rester fidèle à son enseignement.

Uchenna du Nigeria

«JE N'AI
JAMAIS PENSÉ
QUE MA SEXUALITÉ
ÉTAIT ANORMALE
OU CONTRE
NATURE.»



J'ai été élevé dans une famille catholique chrétienne stricte. Je connaissais bien mon catéchisme. C'est ainsi que je suis devenu candidat à la première communion à l'âge de neuf ans et candidat à la confirmation à l'âge de onze ans. Pendant toutes ces années d'engagement dans l'Église, j'ai toujours su que j'étais attiré par les garçons. J'étais hardi et j'exprimais mes sentiments, mais cela a un prix. Si ma personnalité a été accueillie par ma famille et par ma communauté de foi à cause de mes bons résultats scolaires, j'ai dû faire face au harcèlement de mes pairs.

À cause de mon amour pour Dieu et grâce à l'adoration et au service liturgique, j'ai toujours senti une connexion au divin. Sous cette impulsion, je suis devenu membre des Chevaliers de l'Autel pour servir lors des célébrations liturgiques et eucharistiques. Mon désir d'une meilleure compréhension des Écritures m'a amené à rejoindre le Groupe catholique charismatique. Mon but a toujours été et est encore de devenir un ministre chrétien.

Je n'ai jamais pensé que ma sexualité était anormale ou contre nature, avant mes années de jeune adulte lorsque j'ai entendu un sermon sur Sodome et Gomorrhe. Le prédicateur a dit explicitement que les homosexuels allaient pourrir en Enfer. Le mot «homosexuel» était nouveau pour moi. Je me sentais confus et bouleversé.

La recherche de vérité et de réconciliation entre ma nature et ma foi m'a amené à abandonner cette Église épiscopale et rejoindre l'Église pentecôtiste. J'avais grandement besoin de réassurance sur l'amour de Dieu et de validation de ma sexualité, mais je n'ai trouvé que condamnation. Même après un peu de temps passé dans des instituts supérieurs, j'ai essayé de m'engager dans des relations hétérosexuelles — dans l'espoir d'inverser ma sexualité et de me conformer à la vision traditionnelle de l'éthique sexuelle. Mais mon inclination homosexuelle restait encore forte. À un moment donné, j'ai dû me révéler à ma petite amie de l'époque. Par chance, elle a été compréhensive.

Ma quête de validation et d'un sentiment de proximité spirituelle m'a amené à rejoindre un service chrétien de musique gospel dans l'année même où la loi sur la prohibition de mariage entre personnes de même sexe a été promulguée au Nigéria. Cet événement a attisé parmi les communautés de foi une campagne agressive anti-LGBT, dans laquelle mon groupe s'est impliqué activement. À cause de ma passion pour les chants gospel, je ne pouvais pas quitter ce groupe. J'ai dû endurer des années de prière contre l'esprit de l'homosexualité dans ce groupe.

Mais parce que je considère mon orientation sexuelle comme naturelle, et malgré tous mes efforts pour la contrer, je n'ai jamais pu l'inverser, j'ai cherché une organisation qui œuvre pour promouvoir les droits humains des personnes LGBTI au Nigéria. Je m'engage maintenant comme éducateur, ayant commencé mon chemin d'acceptation de soi grâce à divers séminaires de formation.

Au cours de ce chemin de réconciliation, j'ai trouvé que l'amour et la miséricorde de Dieu abondent toujours dans ma vie. La grâce de Dieu dans ma vie n'a jamais diminué à cause de ma sexualité. Bien que l'Église soit réticente à accepter cette réalité, je crois qu'avec plus de dialogue, il y aura enfin l'inclusion et l'affirmation.



«AUJOURD'HUI JE SUIS HEUREUSE DANS MON MARIAGE»

Mon cheminement vers Dieu et vers la réconciliation de mon orientation sexuelle avec mon identité de genre et ma spiritualité a été complexe, plein d'apprentissages, de frustrations et, en fin de compte, d'espoir et d'amour.

Ma foi a toujours été quelque chose d'important pour moi. Je suis née à Johannesburg, dans une famille chrétienne charismatique. Quand je me suis aperçue que j'étais lesbienne, j'ai compris que cette découverte ne serait acceptable ni par ma famille ni par l'Église ; dès lors je l'ai cachée. J'ai essayé de m'intégrer en m'engageant dans des relations hétérosexuelles.

Mais les autres n'ont pas tardé à découvrir mon orientation sexuelle. On m'a dit de façon catégorique que je ne pouvais être à la fois chrétienne et lesbienne. La position de l'Église sur l'homosexualité m'a envoyé un message net de rejet qui m'a obligée à la quitter. La douleur et la perte ont été immenses.

Quelques années plus tard, j'ai fait l'expérience d'une rencontre avec Dieu et je suis retournée à l'Église. Je savais que Dieu m'aimait et

m'acceptait et j'ai renouvelé mon engagement. À l'époque la seule façon pour moi d'être incluse dans la communauté était une vie, soit de secret, soit de célibat. Pour échapper à la peur et à la douleur d'être rejetée, j'ai tenté de me rendre conforme en assistant à des groupes de d'entraide et en consultant un conseiller. Pendant plusieurs années, j'ai également fait partie d'un ministère ex-gay (pour les gays «guéris»). Mais aucun de ces efforts n'a modifié mon orientation sexuelle. Pour obéir à l'enseignement de l'Église, je vivais dans le déni de ma nature. J'ai pensé être appelée à un ministère ordonné.

Au cours de cette période de déni, j'ai rencontré l'Église méthodiste. Des femmes pouvaient y être ordonnées, et j'ai vu s'ouvrir mon chemin pour répondre à l'appel de Dieu. C'est pendant ces années, et en particulier au séminaire, qu'au bout de ma recherche, j'ai découvert et adopté une lecture et une interprétation plus inclusives des Écritures. De nouveau je me rendais compte que «rien» ne pouvait me séparer de l'amour et de l'accueil de Dieu. J'en ai conclu que mon péché n'était pas l'homosexualité, mais le rejet de l'orientation sexuelle que Dieu m'avait donnée en me créant.

Par la grâce de Dieu, j'ai rencontré quelqu'un. N'étant plus capable de soutenir un silence mortifère, j'ai annoncé à l'assemblée mon intention de me marier. J'ai été bouleversée par son soutien et ses souhaits de bonheur. J'ai compris qu'il valait mieux être rejetée comme celle que je suis que d'être acceptée comme quelqu'un que je ne suis pas. Mon désir d'épouser une personne de même sexe a provoqué en fin de compte l'arrêt de mon ministère dans l'Église méthodiste (MCSA). J'ai décidé de porter l'affaire devant la justice. Cela a imposé un stress considérable à notre couple et nous avons pris la douloureuse décision de mettre fin à notre mariage. Le tribunal a cependant décidé que la question devait être renvoyée à l'Église.

J'ai pu partager mon cheminement avec ma famille et cela a apporté de nouvelles perspectives et une guérison dans nos rapports. Par ailleurs, la MCSA a changé sa politique en octobre 2020 en devenant entièrement inclusive envers les couples de même sexe. Aujourd'hui, je suis heureuse dans mon mariage et je dirige une organisation qui s'appelle Inclusive and Affirming Ministries (IAM, Ministères inclusifs et affirmatifs) qui est une ONG croyante, fondée en 1995 et centrée sur Le Cap en Afrique du Sud.

Kasha Jacqueline Nabagesera de l'Ouganda



«JE CONTINUE À FAIRE MA PART DANS LA LUTTE POUR LES DROITS ÉGAUX POUR TOUS»

Je m'appelle Kasha Jacqueline Nabagesera, je suis née à Kampala en Ouganda le 12 avril 1980. Je suis l'aînée d'une fratrie de deux. Je suis fière d'être lesbienne et je suis croyante, née dans la foi protestante. J'ai vécu ouvertement comme lesbienne toute ma vie dans un pays où l'homosexualité est illégale et où la peine, pour quelqu'un qui est pris sur le fait, est la prison à vie.

J'ai commencé à militer pendant mes jeunes années à l'université, alors que j'en avais assez d'être renvoyée de différentes écoles. À cause de ma visibilité, j'ai failli être expulsée de l'université pendant ma dernière année.

Le fait d'être ouverte au sujet de ma sexualité m'a mise dans de nombreuses situations mémorables, y compris le harcèlement physique,

verbal et religieux. À un certain moment, j'ai arrêté d'aller à l'église à cause de la haine que l'on y prêchait. Il y avait tant de haine étalée partout dans le pays par des responsables religieux de toutes dénominations, que cela m'a fait détester tout ce qui se rapportait à la religion.

Puis j'ai dû réconcilier ma foi et ma sexualité parce que j'ai compris que cela constituait un grand obstacle dans mon militantisme. Fuir les oppresseurs n'a jamais été une bonne stratégie. J'ai compris que je devais débattre avec des responsables religieux pour les amener à nous comprendre et à cesser de mal interpréter la doctrine. L'Ouganda est un pays très religieux où beaucoup de gens suivent tout ce que disent les responsables religieux. C'était pour moi un très grand obstacle à l'instauration de la liberté et de l'égalité pour lesquelles je me battais.

Au cours des années, je me suis mise à retourner à l'église, mais pas autant que j'aurais voulu. C'était un bon point de départ pour trouver mon chemin vers l'exercice de ma foi. Nous avons également vu des responsables religieux se lever pour condamner la discrimination envers la communauté LGBT+. Ils ont rencontré de grandes difficultés en prenant cette attitude, comme n'importe quelle autre personne qui ose parler en faveur de la communauté LGBT+.

Sur une note positive, nous avons maintenant ouvert nos lieux de culte inclusifs aux LGBT+. Des membres de la communauté y vont pour consulter un conseiller dans l'espoir de réconcilier leur foi et leur sexualité. Nous avons également démarré des conversations avec des responsables religieux éminents, mais ces contacts sont lents et secrets, ce qui ne fait pas avancer notre cause.

Avoir un responsable religieux éminent, comme l'ancien archevêque Desmond Tutu d'Afrique du Sud qui parle en notre faveur, donne du relief à notre juste cause. Si nous avions d'autres personnes comme lui sur le continent, cela nous aiderait grandement. Je continue à faire ma part dans la lutte pour des droits égaux pour tous et pour une inclusion complète dans les communautés religieuses et sociales. Et cela fait du bien de sentir que l'on n'est pas seule.

Pasteure Dr. Ana Ester Pádua Freire du Brésil



« RIEN N'A DE SENS SI NOUS NE TOUCHONS PAS LES CŒURS ET LES CORPS DES GENS » — POÉSIE DE DIEU

Ceci est un texte-confession. Je confesse ici mon amour pour Dieu, pour sa révélation en Jésus-Christ et pour sa révélation dans la vie. J'écris en tant que clerc lesbienne et en tant que théologienne homosexuelle qui a réconcilié la foi avec la sexualité, le corps avec le désir.

Avant de décider d'étudier la théologie, je suis restée longtemps loin de Dieu. Dieu faisait mal. Ce n'est que lors d'une fin douloureuse d'une relation romantique que j'ai décidé de retourner à l'église. Mais quelle église ? J'avais été expulsée de ma communauté précédente à cause de ma sexualité. J'avais été membre d'une communauté néo-pentecôtiste, menant une vie de mensonge comme ex-lesbienne. Mais ce mensonge avait détruit ma santé mentale. Vraiment. Ma nature lesbienne me sortait par tous les pores. Comment laisser une part de mon corps à la porte de l'église ? Comment accepter d'entrer castrée dans le temple ? Je n'avais pas mérité cela. L'idée d'Église, de communauté et de Dieu me faisait très peur. Mais Dieu me manquait quelque part. Je languissais après Dieu.

Oui, Dieu me manquait et je dois l'admettre, la Bible me manquait. À l'époque où j'étais membre de cette Église, comme disciple d'un mentor, j'avais développé une relation profonde avec la Bible et avec Dieu. Mais comment ouvrir ce livre qui me condamnait, ce livre qui m'avait écartée de ma communauté de foi, du pasteur que j'aimais tant, de mes rêves de ministère ? Comment passer du temps à lire la condamnation, la mort éternelle, le Jugement dernier, quand, tout ce que je voulais, c'était de trouver l'affection et l'approbation ?

Pendant cette période, pour préserver ma santé mentale, je ne lisais plus la Bible. Mais j'ai fini par découvrir d'autres textes sacrés. Ces textes me sont devenus sacrés, pour moi et en moi. Ces textes m'ont révélé Dieu. Comme l'a dit Rubem Alves, dans toute sa sagesse : « Cela fait quelque temps que pour penser à Dieu, je ne lis pas les théologiens, mais je lis les poètes. » Et la poésie m'a sauvée ! Chaque fois que j'ai lu de la poésie, c'était comme si je rencontrais l'évangile de Jésus, des récits d'un amour débordant. Le désir fait ce genre de chose. Il permet à une absence de devenir une présence dans les choses les plus simples, le vent qui pose un baiser au visage, une fleur qui n'a pas peur d'éclore, un poème qui endort l'anxiété. Pendant longtemps, quand j'ouvrais ma bouche pour dire Dieu, je disais « désir », mais j'ai appris à dire aussi « poésie. »

La poétesse brésilienne Cora Coralina dit : « Je ne sais pas si la vie est trop courte ou trop longue pour nous, mais je sais que rien de ce que nous subissons n'a de sens si nous ne touchons pas au cœur des gens. » J'ose ajouter : rien de ce que nous subissons n'a de sens si nous ne touchons pas au corps des gens. Car dans la réconciliation entre foi et désir, seul le toucher dans la reconnaissance du corps de l'autre, l'incarnation de l'autre, peut révéler la présence divine de Dieu.

Noah Brown du Canada



« J'AI PARTAGÉ DES CONVERSATIONS ÉTONNANTES AVEC DES PAROISSIENS » L'ART DE LA TAPISSERIE COMME PONT RÉCONCILIATEUR

Pendant l'été 2017, j'ai commencé un grand travail de déconstruction de mon expérience comme personne noire et homosexuelle. La découverte de mon homosexualité était récente, et le fardeau du trauma intergénérationnel restait présent dans ma vie quotidienne.

Plus tôt cette année-là, je me trouvais dans un bus quand deux garçons noirs ont hurlé contre moi des propos homophobes et ont dénigré mon apparence. L'aspect le plus gênant cette expérience était qu'ils me ressemblaient. Je ne comprenais pas comment, en ayant les mêmes origines historiques, ils pouvaient balancer ces insultes pour humilier publiquement un être humain qu'ils ne connaissaient pas. À l'époque, je n'avais même pas encore accepté ma sexualité et après coup, je me suis rendu compte qu'ils avaient vu quelque chose en moi que je ne connaissais pas moi-même.

J'ai accumulé beaucoup de colère dans cette expérience et j'ai choisi de concentrer ces pensées sur mon travail artistique, qui consistait en une série de tapisseries, de sculptures en porcelaine, de produits de design industriel et de photographies. Une tapisserie de 1,2 x 4,8 m qui recréait la forme du Brookes, un navire de transport d'esclaves, m'a posé un gros problème pour achever ma collection. J'avais prévu de préparer toute la tapisserie à mon école, mais le bâtiment a été fermé pour travaux.

J'ai recherché un grand espace pour travailler. Ma mère a découvert une église, la Roncesvalles United Church, à Toronto. La pasteure Anne Hines m'a écouté et m'a accueilli chaleureusement dans sa communauté. Elle m'a présenté le sous-sol de l'église. La pièce avait un haut plafond, il y avait un théâtre pour enfants et des marques au sol semblaient les traces d'un ancien gymnase. Un endroit parfait pour mon studio.

Au cours de mon séjour, j'ai partagé des conversations étonnantes avec des paroissiens. J'ai constaté que la communauté paroissiale soutenait plusieurs programmes tels qu'un centre de guérison, un centre de médecine globale et une soupe populaire, dans mon quartier et même au-delà. L'espace m'a semblé sûr et j'ai commencé à établir une relation privilégiée avec la communauté paroissiale. Un jour, la pasteure Hines est venue me rendre visite dans le sous-sol et m'a demandé si j'étais prêt à prendre la parole lors de son prochain culte. J'ai été ravi à l'idée de partager mon processus et de parler de mon cheminement.

Le jour venu, le culte a débuté par une procession de membres de la communauté qui portaient ma tapisserie le long de l'allée centrale pour la présenter devant les paroissiens. La pasteure Hines a prononcé une introduction chaleureuse à mon travail en expliquant en quoi mon art avait de l'importance pour la communauté paroissiale. Ensuite je me suis adressé à un auditoire attentif, essentiellement blanc. Ils ont montré de la curiosité et m'ont posé des questions concernant mon expérience en tant que personne noire et homosexuelle. Les gens ont montré de la compréhension, de l'humilité et une aptitude à mettre en question leurs anciennes façons d'agir.

Le moment le plus mémorable de cet événement a été mes discussions après le culte avec des personnes homosexuelles plus âgées de l'auditoire. Nous avons parlé de leurs épreuves dans l'acceptation de leur identité et de leurs difficultés à mûrir dans des environnements homophobes. Ces discussions m'ont aidé à comprendre mes propres expériences traumatisantes et la façon dont les expériences tendent à se répéter.

Fabio Meneses de Colombie



«L'ÉGLISE NE M'A PAS GUÉRI DE MON HOMOSEXUALITÉ»

Je suis né à Bogotá en 1980. Je travaille actuellement à la promotion de la lecture dans une bibliothèque municipale. Mon enfance et mon adolescence se sont déroulées, avec ma famille, dans une Église pentecôtiste colombienne bien connue. Plus tard j'ai fréquenté d'autres Églises néo-pentecôtistes. Depuis le moment où j'ai eu conscience de moi-même, j'ai aimé les hommes. Puisque dans ces Églises on m'a enseigné que l'homosexualité était un péché épouvantable, pendant de nombreuses années, j'ai réprimé cette attirance et j'ai essayé de la modifier. Evidemment sans succès.

Pour arriver à cette modification, j'ai suivi des enseignements qui promettaient de me guérir de mon homosexualité. Parmi ces enseignements, il y avait les disciplines spirituelles traditionnelles comme le jeûne, la prière et la mémorisation de versets bibliques, combinés avec diverses thérapies pseudo-scientifiques.

Par ailleurs, je faisais partie d'un groupe de soutien chrétien (à base d'une méthodologie d'un ministère pour «ex-gays» des États Unis) où on nous enseignait que nous devions apprendre à vivre avec l'attirance pour le même sexe comme s'il s'agissait d'un genre de maladie. On nous disait que nous ne pourrions jamais échapper à cette attirance pour les hommes, mais que nous devions apprendre à la contrôler. À un certain moment, j'ai eu une aventure sexuelle avec un autre participant du groupe et à cause de cela, on m'a démis de ma fonction. Ils ont exigé que je m'excuse publiquement devant les autres responsables. M'obliger à me faire honte en public m'a motivé à quitter le groupe.

L'absence de résultats, malgré mes efforts pendant toutes ces années, a produit en moi un vif sentiment de culpabilité, de tristesse et d'amertume, y compris des pensées suicidaires. J'aurais pu finir comme le personnage principal dans le film *Bobby, seul contre tous*, mais grâce à une intervention divine, j'ai trouvé une autre issue à la tempête dans laquelle je vivais. À l'âge de 33 ans, en octobre 2013, j'ai décidé d'accepter ce qui était indéniable et je me suis reconnu comme gay. En août 2014, je me suis révélé publiquement dans un article sur Facebook partagé avec ma famille, mes amis et d'autres qui me connaissaient et je l'ai dit à mes parents. Mes parents n'ont pas bien reçu mon *coming-out*. Ils étaient au courant de mes tentatives de me changer et ils ont vu cette révélation comme une capitulation. Jusqu'à ce jour, ils refusent d'accepter mon orientation sexuelle.

Après ma sortie du placard, j'ai décidé de ne plus fréquenter l'Église. Je ne voulais pas appartenir à une institution qui condamnait ce que j'étais, mais après deux ans, j'ai ressenti le besoin de prier avec d'autres. J'ai cherché une Église inclusive. Dans un premier temps, je n'en ai pas trouvé, mais j'ai découvert un groupe œcuménique de personnes LGBTI que j'ai commencé à fréquenter. Là, j'ai rencontré mon compagnon et il m'a invité à l'Église méthodiste de Colombie qui était dans un processus d'inclusion de croyants sexuellement divers. Plus tard, mon compagnon Jhon Botía Miranda est devenu pasteur de l'Église. Il continue dans cette voie et je suis maintenant diacre.

Aujourd'hui je dis, sans doute ni crainte, que je suis parfaitement heureux comme gay et chrétien. Dieu ne condamne pas ses enfants LGBTI, et d'ailleurs, je crois que ceux qui décident de s'accepter comme chrétiens dans leurs diverses identités sexuelles et de genre expérimenteront la même liberté et la même joie que Dieu m'a permis d'éprouver.

All-in Saltillo du Mexique



LA COMMUNAUTÉ ALL-IN SALTILLO RACONTE

Ite Inflammate Omnia est la devise d'All-in Saltillo, une communauté de jeunes catholiques LGBT+ du nord du Mexique. Cela signifie «Allez éclairer toute personne et toute chose.» Nous avons adopté cette expression jésuite non comme un cri de guerre à imposer, mais comme le chant d'amour de Dieu pour l'unité.

Nous avons découvert que les jeunes sont fort susceptibles d'être convaincus par des idées comme : «Dieu déteste les homosexuels» et d'autres choses dans le même style. Éclairés par l'amour et la bonté infinis de Dieu, nous y avons vu l'occasion de créer une communauté qui réfute les idées de cette sorte.

Petit à petit, le groupe s'est mis à grandir sur les piliers de la foi, de la communauté, de la formation et du service, avec des personnes qui correspondent aux différentes lettres du LGBT+, même s'il faut préciser que, dans notre groupe, l'identité sexuelle des membres n'est pas la chose la plus importante ; l'identité principale que

nous reconnaissons est celle d'êtres humains aimés par Dieu, ainsi celui qui veut se joindre au groupe est le bienvenu. De cette façon, nous avons ouvert une porte qui avait été fermée par l'exclusion et l'ignorance.

En fait nous avons compris que l'amour de Dieu est sans limite. Dans cet amour, nous nous sommes rassemblés d'abord comme une communauté, puis nous avons rejoint la Red Católica Arcoiris (Réseau catholique arc-en-ciel) du Mexique, dont nous sommes le membre le plus récent. Nous participons à des messes, des conférences et des activités où nous vivons l'amour de Dieu.

Dans nos réunions, nous avons un moment de prière pendant lequel nous rendons grâce au Seigneur pour toutes les bénédictions reçues et pour nous avoir permis de démontrer que notre sexualité n'est pas une menace contre notre religion. Nous avons aussi un temps que nous appelons «partage de vie» où nous parlons de nos problèmes et de nos sentiments. Il est vraiment merveilleux d'admirer la présence de Dieu dans ces moments, où nous partageons rires, larmes et réflexions.

De cette façon, All-in est devenu une famille, mais la lutte n'est pas terminée. Nous allons continuer nos efforts vers les personnes qui se sont séparées de l'Église à cause de conceptions erronées, pour les amener à voir que Dieu aime tout le monde, qu'on soit blanc ou noir, grand ou petit, gros ou mince, hétéro ou homo, et pour faire revivre le passage de l'Évangile de Saint Jean qui dit : «Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimé. Demeurez en mon amour. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez en mon amour, comme moi j'ai gardé les commandements de mon Père et je demeure en son amour. Je vous dis cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit complète. Voici quel est mon commandement : vous aimer les uns les autres comme je vous ai aimés.» (Jean 15, 9-12). Le monde n'a pas besoin de plus de violence, de haine, d'exclusion et de division. Il a besoin d'amour. Si nous pouvons contribuer à faire revivre la foi en l'amour de Dieu, nous devons le faire et répandre la lumière sur tous avec l'amour de Dieu.

June Barrett des États Unis



CHRÉTIENNE, HOMOSEXUELLE ET IMMIGRÉE

Jai 57 ans, je suis une émigrée jamaïcaine et je milite pour les droits des travailleurs vivant aux États unis.

Ma mère est morte peu après ma naissance. Ma tante, qui m'a élevée, n'allait pas à l'église, mais elle m'a imposé d'y aller. Comme fillette je suis tombée amoureuse de mon Église baptiste. C'est là que j'ai entendu pour la première fois le mot «amour,» un mot que je n'entendais jamais à la maison. L'Église est devenue mon rocher ; les cantiques m'apportaient la paix quand j'avais peur.

Comme adolescente je savais que j'étais attirée par le même sexe, mais j'ai gardé le silence. J'avais peur d'être obligée de m'éloigner de l'Église et devenir une exclue.

Je n'avais personne à qui me confier, car l'homosexualité est un tabou en Jamaïque. Parfois j'entendais les femmes de mon village faire des commérages sur qui était sodomite ou dégénéré et qu'ils iraient en enfer.

Quand j'ai eu une vingtaine d'années, j'ai cherché conseil auprès d'une des aînées de mon église. Je lui ai parlé de mon identité sexuelle et elle m'a dit de me repentir de mes péchés. On a prié pour moi. J'étais allongée au sol pendant qu'ils essayaient d'expulser de moi les démons de l'homosexualité. J'étais blessée, confuse et un sentiment d'isolement s'est installé.

J'ai continué d'aller à l'église chaque dimanche et je me suis engagée dans le groupe des femmes et dans l'étude biblique. J'ai créé un lien avec une de mes sœurs d'église. J'étais amoureuse d'elle. Quand enfin je le lui ai dit, elle m'a dit que mon sentiment pour elle était anormal. Elle n'a pas cessé d'être mon amie, mais elle me rappelait constamment que j'irais en enfer. Enfin j'ai arrêté d'aller à l'église parce qu'il y avait des rumeurs selon lesquelles mon amie et moi étions amantes.

En octobre 1994 est venue une lueur d'espoir lorsque Dr. Bärbel Wartenburg-Potter m'a invitée à assister au Congrès international lesbien à Bad Boll en Allemagne. C'est là que j'ai rencontré d'autres lesbiennes chrétiennes. Je ne savais même pas que l'on pouvait être à la fois homosexuelle et pasteur ! Ma vie a changé pour toujours. Nous sommes allées aussi à Gelnhausen, où nous avons continué à partager nos expériences, à construire des alliances et à planifier des moyens de nous soutenir les unes les autres après notre retour au pays. Je suis rentrée en Jamaïque remontée et les lettres que j'ai reçues de nombreuses femmes rencontrées à Bad Boll m'ont gardée saine d'esprit et connectée pendant de nombreuses années.

En 1998 a été fondé le *Jamaica Forum For Lesbian, All-Sexual, and Gays* (Forum jamaïcain des lesbiennes, diversité sexuelle et gays, J-FLAG). Ce fut un bonheur, car, si nous n'avions pas de filet de sécurité, au moins avions-nous une organisation qui aiderait à protéger nos droits humains.

En 2001, je me suis révélée à une amie qui a promis de garder mon secret. Mais, en réalité, elle m'a démasquée sur mon lieu de travail ! J'ai dû quitter la Jamaïque et, le 21 décembre, je suis arrivée aux USA. Vivre ici comporte des épreuves. L'homophobie, la transphobie et le racisme sont partout. Mais je me sens plus en sécurité qu'en Jamaïque. Je suis membre d'une Église baptiste qui accueille tout le monde.

Comme syndicaliste, je porte toujours mon identité d'émigrée, d'homosexuelle et de chrétienne, car je ne peux me séparer d'aucun de ces traits. Je dis souvent aux jeunes chrétiens homosexuels qu'il est permis d'être les deux, sans se laisser entraîner par une fausse histoire d'un Dieu qui déteste les personnes homosexuelles ou qu'on est possédé par le diable.

DES ÉTATS UNIS

25

Eros Shaw de Chine (Continent)

« QUAND VIENDRA L'HEURE OÙ L'ÉGLISE ACCUEILLERA VÉRITABLEMENT TOUS CES JEUNES ? »

Je

ais 13 ans quand je suis tombé amoureux d'un autre homme pour la première fois. C'était au collège. Plus tard, en 2009, j'ai déménagé pour travailler à Pékin. J'ai assisté à une séance de partage organisée par le pasteur Ngeo Boon Lin. Il était un ministre ordonné de la *Metropolitan Community Church* (Église métropolitaine communautaire, MCC) aux USA avec une forte influence parmi les chrétiens gays de Chine. Après la séance, des chrétiens gays de différentes dénominations se sont rassemblés dans un bar. J'étais le seul catholique ce jour-là.

Nous avons décidé d'appeler notre groupe la *China Rainbow Witness Fellowship* (Fraternité de témoignage arc-en-ciel de Chine, CRWF) car l'arc-en-ciel était le signe de l'alliance de Dieu avec l'humanité et il est également un signe de la Fierté gay. Nos partages s'étendaient de la



Bible, la théologie, l'écuménisme, l'histoire de l'Église jusqu'au développement psychologique et la prévention du SIDA. En juillet 2013, le Frère Xiao Bei, un séminariste, a créé un groupe d'échange QQ pour rassembler les gays catholiques, la *China Catholic Rainbow Community* (Communauté arc-en-ciel catholique de Chine, CCRC).

À cette époque, j'ai invité ma meilleure amie à une fête de Noël de la fraternité. Quand elle a entendu prononcer le mot « gay », elle s'est écriée : « Vous ne pouvez pas sérieusement être gay ! » Cela m'a profondément blessé. Pendant longtemps, nous n'avons pas abordé ce sujet, mais parfois elle me montrait des articles, espérant que je changerais d'orientation sexuelle. Mais petit à petit, elle a mieux connu la fraternité, elle a accepté ces chrétiens gays, y compris mon petit ami, et elle a même vu notre relation comme enviable. Elle est peut-être la personne la plus importante dans ma sortie du placard. Elle est hétérosexuelle et elle ne pouvait pas nous comprendre avant de rencontrer un tel groupe.

Une année, des photos de la célébration de Noël de la fraternité à Shanghai ont été largement diffusées par un groupe interne de l'Église dans le but de nous critiquer. Ils nous ont attaqués lourdement. Pour mettre fin à cette dispute, nous avons quitté la paroisse. Ainsi, le premier accueil à grande échelle de chrétiens gays par l'Église catholique en Chine s'est terminé après à peine quatre mois.

Mais la CCRC ait continué à exister et ce fut une grande consolation. Nous avons un groupe de catéchumènes et un groupe qui prie le chapelet. Ils permettent à des catholiques gays qui sont désorientés de partager leurs expériences. Il y a des prêtres, des séminaristes et des religieuses qui ne craignent pas la pression et restent volontairement en lien avec cette communauté.

J'ai représenté la CRWF et la CCRC lors du rassemblement fondateur du *Global Network of Rainbow Catholics* (Réseau mondial des catholiques arc-en-ciel, GNRC) à Rome en 2015. J'ai été élu membre du comité de direction pour les affaires de la jeunesse. Nous avons un dialogue avec des représentants du Vatican et nous diffusons des nouvelles des catholiques gays chinois au monde entier. Je suis très ému par la foi des catholiques gays qui ont un grand amour de Notre Dame. Quand viendra l'heure où notre Sainte Mère l'Église accueillera véritablement tous ces jeunes ? Je suis reconnaissant d'avoir pu éditer le livre *May Your Lips Kiss Mine — Chinese Tongzhi (LGBT+) Catholics Tales*. J'ai reçu de nombreux commentaires positifs. J'espère que l'Église acceptera un jour pleinement l'homosexualité : nous n'arrêterons pas notre mission, même si nous devons encore subir de nombreuses frustrations.

DE CHINE (CONTINENT)

27

Joseph Yang de Chine (Continent)



« MA VOCATION À LA MISSION DE DIEU EN SOUTIEN DE CHRÉTIENS GAYS AUX PRISES AVEC LEUR ORIENTATION SEXUELLE »

J'ai grandi dans une famille chrétienne traditionnelle à Xiamen, Province de Fujian, Chine, qui suivait la tradition presbytérienne. En 1998, j'ai été baptisé dans une Église domestique appelée Xiamen Xunsiding Church, où je participais à l'étude biblique avec mon grand-père pendant mon enfance. Mes parents m'ont consacré à Dieu quand j'étais un bébé. En effet, un jour je suis tombé accidentellement des bras de mon père et j'ai

perdu connaissance. Désespérés, mes parents ont supplié Dieu et ont promis de me consacrer au Seigneur si je survivais. Mon père m'a caché ce secret jusqu'au décès de ma mère en 2002 lors d'un accident de la circulation.

À la fin de mes études au lycée professionnel, j'ai travaillé à la Banque de Chine. Ma vie était confortable, mais elle manquait de passion. Un signe de Dieu m'a alors appelé au ministère. J'étais encore dans le placard, comme étudiant de théologie au *Theology Centre for Asia* à Singapour (TCA). J'ai été fortement encouragé par le pasteur Ngeo Boon Lin, un pasteur gay chinois de Malaisie qui a fait sa sortie du placard cette même année. Progressivement, j'ai appris à m'accepter avec ma sexualité.

J'ai étudié la théologie à Singapour et à Hong Kong pendant sept ans. C'est à la *Divinity School de Chung Chi* que j'ai commencé ma recherche sur les défis qu'affronte la communauté gay chrétienne en Chine continentale. À la fin de mes études, j'ai débuté comme pasteur sans solde à temps plein et j'ai accompagné un groupe minoritaire en Chine continentale pendant huit ans.

En 2010, j'ai lancé sur internet le premier groupe d'échange en direct sur QQ (un média social d'échanges populaire en Chine) ; il s'appelle maintenant CTK (Groupe public d'échange). À la fin de 2011, plus de 400 personnes avaient rejoint le groupe. Je me suis senti appelé à continuer et à étendre mon ministère aux chrétiens chinois aux prises avec leur orientation sexuelle.

L'année 2012 a été une étape décisive pour moi. Avec des chrétiens gays à Xiamen, j'ai aidé à la création de la fraternité CTK de Xiamen, la première dans son genre présidée par un pasteur gay en Chine. Le temps était venu de s'affirmer avec d'autres chrétiens gays pour les encourager à se soutenir entre eux. J'étais également actif dans des réseaux de prière en ligne, des conversations et dialogues grâce aux forums en ligne consacrés aux chrétiens LGBT en Chine continentale.

En 2019, j'ai prié Dieu pour qu'il me prépare à une formation approfondie pour servir les chrétiens gays sur le continent après mon année sabbatique. Je me suis fixé les trois buts suivants : premièrement, explorer le sujet du ministère aux chrétiens LGBT d'un point de vue évangélique ; deuxièmement, entreprendre une étude approfondie de la fondation des Églises et du ministère relationnel en vue d'un ministère plus efficace pour les chrétiens LGBT de Chine ; enfin, continuer d'explorer la théologie queer et élargir mon horizon spirituel pour la future éducation théologique de la Chine continentale.

Arriver à accepter ma sexualité n'est pas facile. Au-delà de mon imagination, à la lumière de mon expérience, je vais continuer à envisager mon appel à la mission de Dieu en soutien des chrétiens gays chinois aux prises avec leur orientation sexuelle.

Shirley et Bell de Hong Kong

« LA VÉRITÉ VOUS RENDRA LIBRES »



« Si tu n'étais pas une femme, je ne t'aurais pas aimée ;
Mais parce que tu es une femme, je ne peux t'aimer.»

Nous sommes un couple de femmes bisexuelles nées et élevées à Hong Kong, une ville semi-occidentalisée et fortement patriarcale de la Chine. Notre histoire a commencé il y a 25 ans dans un dortoir pour filles où le sexe était tabou, l'orientation sexuelle inconnue et des relations entre personnes de même sexe lourdement réprouvées. Deux mois après notre première rencontre, j'ai succombé à la montée de la pression sociale et religieuse. Onze ans sont passés avant que nous nous retrouvions lors un concert de célébration qui a eu lieu dans notre dortoir. Dans cette petite pièce, en la voyant jouer du piano sur l'estrade, j'ai eu une impression subite que deux faisceaux lumineux étaient braqués sur nous deux. Je ne pouvais plus me mentir et je lui ai écrit les lignes reproduites en haut de cette page. Mon honnêteté tardive et son esprit audacieux ont redonné vie à notre amour interrompu.

Nous avons vite appris que la bisexualité était désignée comme «libertinage» par la communauté des chrétiens LGBT mais conservateurs où nous avons cherché refuge. Nous nous sommes alors réfugiées vers l'identité plus «sage» du couple

lesbien, en jouant les rôles attendus de «butch» et «lipstick», ce qui ne nous correspondait pas et bloquait notre désir d'une relation entre égales. Au fond de ce jeu de rôles genrés se trouvent l'insécurité, la peur et le doute de soi-même. Mais ces traits ne font que semer des dispositions auto-entretenues et auto-justifiantes qui étranglent une relation. Pour un couple LGBT qui fait face à des familles et des Églises qui les insultent, sans avoir de modèles à suivre ou des organismes professionnels qui peuvent les accompagner, cela aurait pu être une lutte ardue. Heureusement, nous avons rencontré des conseillers chaleureux et, après quelques années, nous avons pu déverrouiller nos identités authentiques.

La vie pour un couple bisexuel est un double défi. Nous débarrasser de rôles genrés ne suffisait pas pour vivre notre vraie nature. Alors que nous avions adopté des relations différentes, nous étions confrontées à un «standard» étranger et plus «moralisateur.» Cette hypocrisie intérieurisée et la réalisation subite de notre vraie orientation nous ont provoqué chez nous une plus profonde haine de soi. Mais après une période de lutte interne, nous avons accumulé assez de courage pour nous ouvrir l'une à l'autre et nous rendre compte que chacune avait lutté avec le même problème. Après cette réconciliation, nous sommes sorties de la dépression pour trouver une relation plus forte et mieux fondée.

C'est ainsi que nous explorons, prospectons, expérimentons nos propres sexualités, identités, attentes et le pouvoir transcendant de l'amour. Depuis 25 ans que nous nous connaissons et pendant les 13 ans d'une relation engagée, nous avons lutté avec notre foi, avec le concept de mariage, avec nos familles aimantes mais conservatrices et avec une communauté de foi dominée par des gays. Nous sommes maintenant mariées comme un couple chrétien bi/pansexuel. La vie est toujours un défi : on la comprend mieux par un regard en arrière, mais il faut la vivre en regardant vers l'avenir. Quand il y a des décisions difficiles à prendre, choisissez l'authenticité, l'honnêteté et la vérité. Un tel choix nous permet de vivre directement l'enseignement de Jésus : «La vérité vous rendra libres.»

Small Luk de Hong Kong

«PRENDS
SOIN DE MES
ENFANTS
INTERSEXE !»



Je m'appelle Small Luk, et je suis une personne intersexée, connue pour être la première native de Hong Kong à reconnaître publiquement son statut intersexé. Je suis née comme ce que les médecins appelaient un bébé au «sexe ambigu». Ils m'ont assigné comme mâle avec une malformation de mes organes génitaux. Ma famille a participé au choix de mon sexe, car j'étais le premier-né et le sexe mâle est très important pour une famille chinoise.

J'ai dû subir plus de vingt chirurgies de reconstruction génitale entre les âges de huit et treize ans. C'était une enfance douloureuse. J'ai refusé une intervention de plus à l'âge de treize ans ; plus tard ils ont trouvé l'utérus et le vagin à l'intérieur de mon corps, mais mal développés. Pour éviter le risque de cancer et sur le conseil de mon médecin, j'ai alors fait enlever toutes les parties masculines, ce qui a été encore une chirurgie pénible. Actuellement je vis en tant que femme intersexée.

C'est à l'hôpital que j'ai rencontré Jésus. Après la chirurgie génitale, je me sentais pleine de douleurs, triste et impuissante. Un pasteur a prié avec moi au bord de mon lit d'hôpital et m'a donné une Bible. Je lisais le Nouveau Testament la nuit quand l'intensité de la douleur me réveillait. J'ai trouvé que Jésus est un grand Seigneur. Il a donné sa vie pour notre salut, pour que nous puissions aller au ciel. J'ai prié Jésus et je lui ai offert ma vie.

J'ai terminé la chirurgie qui a enlevé toutes mes parties masculines en 2010 et j'ai entendu la voix de Dieu alors que j'étais au Japon. Quand j'ai vu les cerisiers en fleurs, la voix m'a dit : «Regarde ces fleurs qui s'épanouissent. J'ai besoin de quelqu'un pour commencer mon travail.» Dieu a dit : «Prends soin de mes enfants.» J'ai demandé à Dieu qui étaient ces enfants et il a répondu : «Mes enfants intersexes.» Au début j'ai refusé cet appel de Dieu : l'idée de tout perdre si les gens savaient que j'étais intersexée m'a épouvantée. Tôt un matin de mars 2011, un an après avoir entendu la voix de Dieu, j'ai entendu de nouveau l'appel et j'ai perçu les bébés qui pleuraient dans mon rêve. J'étais triste à l'idée que la chirurgie de reconstruction génitale était toujours pratiquée sur des enfants intersexes. Je suis montée sur la plus haute montagne pour affirmer l'appel de Dieu. J'ai dit à Dieu : «Donne-moi un très beau coucher de soleil par un jour nuageux comme signe de ta part !» En arrivant en haut de la montagne, j'ai été étonnée de voir un très beau coucher de soleil. Je me suis agenouillée : «Oui, mon Dieu, je suis là, sers-toi de moi, s'il te plaît, pour accomplir ton travail !»

Il y a eu du progrès à Hong Kong et en Asie grâce aux plaidoiries en défense des personnes intersexes. L'Inde et Taiwan ont interdit la chirurgie de reconstruction génitale pour les enfants en-dessous de l'âge de 12 ans. Les sociétés et les gouvernements sont plus conscients des besoins des personnes intersexes. Je travaille encore très dur pour améliorer la connaissance du public, pour promouvoir les droits des gens intersexes et pour plaider en faveur de l'interdiction de la chirurgie génitale forcée. Cependant, il y a encore des groupes chrétiens conservateurs qui disent que les personnes intersexes sont le résultat du péché humain.

Nous avons encore un long chemin devant nous pour accomplir l'œuvre de Dieu pour la protection et les droits des personnes intersexes. Nous avons besoin de vos prières et de votre bénédiction.

Arisdo Gonzalez d'Indonésie



«REGARDE- TOI ET VOIS LA PRÉSENCE DE DIEU EN TOI» – MON PÈLERINAGE.

En tant qu'être humain, je ressens ma vie comme un pèlerinage. Il a commencé à l'école primaire. J'étais attiré par le sourire d'un garçon. Je ne savais pas pourquoi, mais je voulais juste le voir chaque fois que j'allais à l'école. Au collège, je regardais sans arrêt un garçon. Plus tard il est devenu mon meilleur ami. Au lycée, on me lançait des insultes comme «tapette, pédé.» Le ciel s'assombrissait. Je n'avais presque pas d'amis.

Pendant ma dernière année, j'ai décidé de raconter ma situation à ma professeure. Elle était très religieuse. Je lui ai dit que j'aimais les hommes. Elle m'a proposé de m'adresser à une grande Église dans ma ville. J'y ai rencontré le pasteur et je lui ai dit que j'étais attiré par les hommes. Il m'a donné quelques versets bibliques concernant les

relations entre personnes de même sexe. Il m'a oint et il a essayé de m'exorciser pour chasser les mauvais esprits. Ce jour-là je me sentais mieux, mais le lendemain tout est redevenu comme avant. J'étais toujours attiré par les hommes.

Après le lycée, j'ai décidé de m'inscrire au Séminaire de Théologie de Djakarta (JTS). J'ai commencé à apprendre la théologie et la structure de la pensée humaine. Tout a commencé quand j'ai rencontré un professeur de JTS. Beaucoup d'amis l'appelaient le prophète LGBTQI+.

Au séminaire, les étudiants devaient participer aux activités du campus. J'ai choisi le Congrès international LGBTQI+ en 2016. J'avais peur, mais je voulais en savoir plus concernant les LGBTQI+, tout en me rejetant en tant que gay.

Au congrès, j'ai rencontré un pasteur gay et nous avons discuté. Il m'a dit : «Regarde-toi et vois la présence de Dieu en toi.»

J'ai emprunté tous les livres concernant la sexualité et les queers à la bibliothèque du JTS. J'ai appris beaucoup de nouvelles choses. J'avais toujours pensé que Dieu était masculin, mais j'apprenais que Dieu pouvait être présent dans chaque expérience humaine. Dieu aussi est queer.

Après un an, nous devions faire notre travail sur le terrain. On m'a placé dans une organisation qui travaille sur les questions de VIH et de SIDA. Je me suis aperçu que la plupart de ceux qui y travaillaient étaient gays. Au début, je me sentais mal à l'aise, parce que je savais que j'étais aussi l'un des leurs. À partir de mon entretien, je me suis rendu compte que nos luttes avec les religions étaient semblables. J'ai rencontré Paul qui m'a appris encore davantage sur l'homosexualité. Son aide m'a procuré un réconfort que je n'avais pas encore ressenti. Je l'aimais.

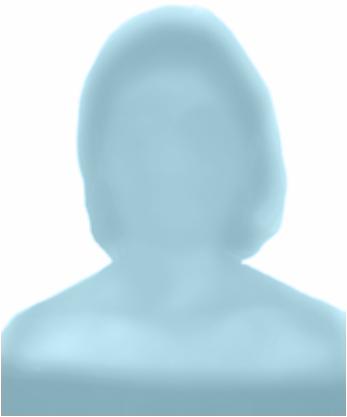
Quand je me suis révélé à mes amis, beaucoup furent choqués et crurent que j'avais été mal informé. Je leur ai dit que j'étais toujours le même Arisdo et que j'aimais les hommes et qu'il n'y a rien de mal là-dedans.

Ma sortie du placard a-t-elle été facile ? Non ! Parfois je me sentais triste et je pensais que ce que je faisais était mal. Une fois, j'ai même essayé de me tuer.

J'en ai appris plus sur mon identité grâce à mes cours de Religion et sexualité et de Théologie Queer. J'ai appris à penser d'une manière plus critique et je suis devenu plus confiant pour m'affirmer comme gay.

Hendrika Mayora d'Indonésie

PAS À MA PLACE



He suis née comme Hendrik Victor dans une famille catholique très pieuse en Papouasie. Pendant ma jeunesse, j'ai passé la plupart de mon temps libre dans des activités religieuses. Je sentais que je voulais être comme Jésus qui était toujours prêt à aider les pauvres et les marginaux. Comme enfant j'en suis arrivé à aspirer à être prêtre. Ma famille m'a pleinement soutenu dans mes souhaits et ils étaient d'accord pour m'envoyer au petit séminaire.

En 2012, j'ai été ordonné comme frère dans le grand séminaire de Jogjakarta. Quand j'ai avoué mon sentiment d'être une femme à mon supérieur, il m'a puni. J'ai dû quitter le séminaire pour vivre une vie de célibat véritable dans des vœux de pauvreté.

Souvent j'ai hurlé comme un homme possédé, et j'appelais l'homme Hendrik pour qu'il revienne dans ma vie. Mais cela ne s'est jamais produit. J'ai commencé à errer de plus en plus loin.

Après avoir quitté le séminaire, j'ai tenté de construire une vie nouvelle. J'ai travaillé comme militant dans la prévention du SIDA à Merauke, en Papouasie occidentale. J'ai pu travailler pour aider les personnes dans le besoin. Je suis devenu tuteur pour les jeunes gens, et aussi conseiller de santé pour leur dire comment éviter le virus VIH.

C'est à cette époque que je me suis avoué pour la première fois : «Oui, Hendrik, tu es une femme.» J'étais heureuse et gaie d'être avec certains de mes amis tous les soirs. Progressivement, j'ai perçu que le vertige que je ressentais lorsque je luttais contre ma véritable identité s'était évanoui.

À la fin de 2017, j'ai décidé de déménager de Merauke et commencer une nouvelle vie dans une autre ville. Mais où aller ? Je suis allée à Jogjakarta pour travailler dans un orphelinat.

Un jour où j'assistais à un entraînement sur la prévention du SIDA, j'ai rencontré Mama Rully, la cheffe du groupe de Femmes trans de Jogjakarta que j'avais déjà aperçue auparavant. Après la réunion, je lui ai demandé de m'aider, de me permettre d'habiter chez elle. Elle a été d'accord. Sa maison était très petite, mais je m'y sentais vraiment chez moi. J'ai partagé beaucoup de choses avec elle et je lui ai posé de nombreuses questions sur mon identité de genre. Puis je lui ai demandé de m'habiller comme elle. J'ai changé mon nom en Hendrika Victoria Mayora.

Au début j'ai subi du racisme de la part de mes propres collègues à cause de ma peau sombre. Cela m'a brisé le cœur. Mais je n'ai pas abandonné. J'ai cherché à obtenir leur reconnaissance en les aidant si elles avaient des problèmes sur les routes. J'ai gagné leur respect et ma place dans la communauté trans de Jogjakarta.

Sur le conseil d'un ami, j'ai fondé une communauté, «L'aube de Sikka.» Elle allait servir à héberger des amies qui sont des femmes trans. Les membres sont des femmes trans venant de toute la région orientale de l'île de Florès.

Récemment, j'ai été élue à l'Assemblée régionale populaire consultative de ma province de Florès. C'est la première victoire électorale pour une personne transgenre en Indonésie.

Pauline de Singapore

«POURQUOI DIEU NE M'A-T-IL PAS CHANGÉ ALORS QUE J'AI PRIÉ» — RÉCONCILIATION DEPUIS LES MARGES



Je suis l'une des pasteures exécutives de la Free Community Church, la seule communauté progressiste et inclusive de Singapore. J'ai grandi dans l'Église méthodiste.

«Vous êtes chrétienne et lesbienne ?» Quand je réponds à cette question par l'affirmatif, je reçois parfois en retour un regard incrédule ou intimidé, ou dubitatif, et quelquefois j'en rajoute avec l'œil pétillant : «Et je suis également pasteure !»

Je suis beaucoup de choses, mais je suis aussi gay. Être gay n'était pas mon choix (qui choisirait délibérément un chemin si difficile pour soi-même et pour sa famille ?) et je me suis rendu vite compte que ce n'était pas juste une phase.

Une chose que j'ai bien choisie est d'être chrétienne. Dieu et la spiritualité ont toujours été importants pour moi et je suis chrétienne depuis l'âge de 13 ans. On dit que j'ai eu des «antécédents illustres» en tant que chrétienne évangélique. Après quelques doutes et une fuite de Dieu dans mon adolescence, j'ai fait une rencontre avec Dieu qui a changé ma vie à l'âge de 19 ans. À partir de ce moment-là, je me suis dit que je voulais prendre ma vie spirituelle au sérieux et je me suis impliquée activement dans un groupe chrétien à l'université. J'ai passé quatre ans comme missionnaire au Japon et j'ai étudié dans une école biblique conservatrice.

Pendant tout ce temps, je suis restée gay et je ne pouvais pas comprendre pourquoi Dieu ne m'a pas changée alors que j'ai prié, jeûné et supplié Dieu de le faire. J'étais assez proche de ma famille, surtout de ma maman, et je pouvais généralement leur parler de tout sauf de mon orientation sexuelle. Cela leur aurait brisé le cœur s'ils avaient appris que j'étais lesbienne. J'ai alors lutté seule avec ma foi et ma sexualité. Les deux faits étaient indéniables et la croyance qu'il n'y avait pas moyen de les réconcilier a failli me tuer.

La crise a fini par éclater lorsque je tentais de me remettre de la rupture d'une relation. J'avais mal et il n'y avait personne à qui me confier. Je ne m'étais révélée à aucun de mes amis à cette époque. Je ne pouvais parler qu'avec Dieu. Pendant cette période sombre, la seule chose qui me soutenait était de savoir au fond de mon âme que, d'une certaine façon, Dieu m'aimait et que Dieu était bien avec moi et moi j'étais bien avec Dieu. Chaque fois que je lançais mon cri vers Dieu, une paix et une assurance inexplicables inondaient mon cœur et mon âme. Ressentir cette paix m'a aidée à faire le premier pas vers l'acceptation de moi-même. Au commencement de mes études théologiques à plein temps, j'étais étonnée par le peu que je connaissais de la Bible et de la théologie. J'ai commencé à étudier les traductions et les contextes historiques de ces versets et cela m'a encore plus convaincue que Dieu m'accepte et m'aime juste telle que je suis.

Quand enfin je me suis révélée à mes parents, cela a été vraiment dur pour eux et ma mère a pleuré. C'était il y a presque 20 ans. Malgré tout, je sens que ma relation avec ma famille s'est améliorée depuis que je suis sortie du placard.

Je partage mon histoire parce que je sais qu'il y a beaucoup d'autres personnes comme moi. Je dis à celles et à ceux qui luttent et se demandent si Dieu les accepte et les aime, que Dieu les attend pour les voir revenir à la maison.

Summer Sea de Corée du Sud



« MAINTENANT J'AI DÉCIDÉ DE NE RIEN ABANDONNER DE CE QUI EST À MOI »

Je suis encore dans un cheminement où mon identité de genre n'est pas claire. Dans le processus de formation de mon identité, il n'est pas facile de démêler les fils dans les différents éléments qui me composent. Je ne peux qu'attribuer à ma famille d'origine et à notre communauté de foi la faute d'avoir empêché la manière la plus naturelle pour moi d'exprimer à la fois mon corps et les émotions avec lesquelles j'ai vécu toute ma vie. Je veux écrire ici que je ne suis pas l'imposteur que vous vouliez alors ; que vos paroles d'alors étaient fausses.

Je suis né·e en 1999 à Séoul en Corée du Sud, dans une famille chrétienne très pieuse et conservatrice. Chez nous, mon père était dégoûté par le mot « gay » et ma mère me disait de ne rien dire de « sale » — en faisant référence aux amoureux de même sexe. Dans ma relation avec ma mère, qui vivait une foi stricte et ascétique, ma sexualité était une question importante.

Depuis mon enfance, les émotions et les désirs que je ressentais comme un être humain étaient contrôlés au nom de Dieu. Par exemple, mon amour pour quelqu'un, pas seulement du même sexe mais aussi de sexe opposé, était décrit comme possession par un « esprit adultère. » Je me souviens de la première fois que je suis tombé·e amoureux·se de quelqu'un du même sexe quand j'avais 13 ans. Depuis, j'ai encore aimé quatre autres personnes et je ne peux compter toutes les fois où j'ai senti une attirance et des sensations érotiques.

En y réfléchissant maintenant, je crois que ma mère a su très tôt que mon orientation sexuelle n'était pas « normale », mais j'ai traité mes expériences comme étrangères et non authentiques et j'ai essayé d'être hétérosexuel·le. Ma mère essayait sans doute de me protéger, mais je pense encore à ma manière de lui parler à ce moment-là. Je disais quelque chose comme : « Si j'ai aimé cette personne ce n'est pas parce que j'ai lu un roman homosexuel que j'aurais ensuite imité, » ou « Ce n'était pas l'esprit qui est entré en moi qui l'aimait, mais c'était moi. » J'aimerais vraiment pouvoir parler tranquillement avec ma maman des choses. Peut-être un jour.

Maintenant je me suis séparé·e de ma famille. Je mène une vie qui n'est pas complètement déconnectée du passé que j'ai abandonné, je me présente comme vaguement bisexuel·le et non-binaire. Ensemble avec les gens qui me sont chers, je fais partie d'une communauté protégée et je participe à un mouvement queer chrétien et d'autres mouvements de minorités. Je suis encore assez confus·e, anxieux·se et on me fait mal parfois, mais en même temps je vis ce moment précieux, libre et joyeux. Je cherche un Dieu plus accueillant, différent du Dieu de ma mère qui m'a fait mal.

La communauté queer m'a apporté le réconfort et me permet d'exprimer mon état de confusion sans aucune ambiguïté. Il s'agit de me permettre d'apprendre que ce n'est pas grave si je ne peux ni trouver la réponse ni organiser proprement les choses. Maintenant j'ai décidé de ne rien abandonner de ce qui est à moi. Même si elle est un peu lourde et encombrante, j'ai décidé de porter la valise que mon existence a remplie. J'espère que tout ce que nous portons est acceptable. Pour toi et pour moi, j'espère que le monde où nous vivons s'améliorera un peu.

Chen
Xiaoen
de Taïwan



ÊTRE MARGINAL ENGENDRE LA RÉCONCILIATION : COMMENT LE FAIT D'APPARTENIR À UNE MINORITÉ SEXUELLE FAIT DE MOI UNE MEILLEURE PERSONNE

Je suis née en 1980 et j'ai grandi dans une famille pieuse évangélique et je fréquentais l'Église presbytérienne de Taïwan. Depuis mon enfance, je me suis cramponnée à Dieu. Ce n'est pas mon éducation

42

CHEN XIAOEN

chrétienne ni mon adolescence passée presque exclusivement près de l'église qui sont à l'origine de mon attitude. C'est la conscience de mon excentricité et de ma solitude qui m'a poussée toujours plus près de Dieu.

De la même façon, ce n'est pas une attitude pieuse qui m'a fait prendre au sérieux la question des relations, même avant mon premier béguin. C'est plutôt la conscience qu'une relation avec quelqu'un du même sexe que moi ne serait pas acceptée par l'Église ou par d'autres chrétiens qui m'a poussée à réfléchir longuement et durement sur les types et formes de relations. Quelle est la différence entre amour et affection ? Entre amitié et amour romantique ? Entre une relation engagée et une compagne de toute une vie ? Qu'est-ce que le mariage ? Comment négocier la différence (éventuelle) entre la position religieuse et celle de la loi ?

La même chose s'applique à ma réponse à l'appel de Dieu vers le ministère et les études théologiques : ma ferveur dans la recherche biblique ne provient pas d'une poursuite personnelle de la parole de Dieu, ni même d'un goût pour des études bibliques ou théologiques ; elle provient plutôt d'un désir de comprendre ce que dit vraiment la Bible ou Dieu. Je ressens le besoin de creuser plus profondément pour discerner l'appel de Dieu envers les minorités sexuelles comme moi et notre communauté, et de déchiffrer les réponses du peuple de Dieu à ces paroles à différentes époques.

La fonction de conseil pastoral est absente dans les grandes Églises et cela m'incite à trouver par moi-même le moyen d'accompagner d'autres personnes dans leur cheminement en présence de Dieu à travers les différentes étapes de la vie.

Je dois encore trouver les réponses à mes questions. Mais ces années de recherche ont renforcé mes désirs et témoigné de la présence et du soutien sans faille de Dieu. Dieu est vraiment un Dieu qui patiente à travers mes jours de misère et de dépravation. J'ai expérimenté aussi la puissance de la résurrection lorsque de nouvelles significations et de nouvelles perspectives ont apporté une nouvelle vie à mes expériences passées.

Vivant encore au sein d'un séminaire conservateur, je ne peux pas entièrement me révéler. Je peux néanmoins réagir avec les professeurs comme avec les étudiants par une simple authenticité. Je crois qu'avec l'amour de Dieu et une foi en Jésus, quand le moment de la vérité viendra dans l'avenir, nous nous accueillerons avec une compréhension et une unité plus profondes.

DE TAÏWAN

43

Ivon d'Allemagne



«LA BIBLE EST EN[♥] ELLE-MÊME ANTI- FONDAMENTALISTE» — ÊTRE ENTRE- DEUX ET ENFANT DE DIEU

Enfant, j'adorais la Bible. Ses récits me parlaient et m'encourageaient. Mais quand je me suis rendu compte que j'étais queer, la Bible sembla se retourner contre moi. Il est écrit : Dieu crée l'homme et la femme — rien entre les deux. Seul l'amour hétérosexuel est acceptable à Dieu. Point. J'ai lutté avec moi-même — déchirée entre mon amour pour Dieu, pour la parole de Dieu et mon identité sexuelle et de genre.

Quand j'ai commencé à étudier la théologie, j'ai découvert des théologies : celle de la libération, la féministe et la queer et la lecture de la Bible. De nouveau, je suis tombée amoureuse de la Bible : elle se concentre sur les gens opprimés et les marginaux — elle affirme un Dieu assoiffé de liberté et de bien-être pour toutes ses créatures.

Il n'y a pas que ça. J'ai également découvert que la Bible est en elle-même anti-fondamentaliste. Par sa structure profondément dialogique, elle nous invite à ajouter nos propres expériences à ce que Dieu raconte, elle nous appelle à partager la mission de Dieu. Comprendre cela m'a amenée vers la paix avec Dieu et avec moi-même.

Je suis profondément reconnaissante de travailler dans une Église qui accueille les personnes LGBTIQ et qui me permet de partager avec d'autres mon amour pour Dieu et pour la parole de Dieu.

Judit de Hongrie



TÉMOIGNAGE D'UN DIEU QUI AIME

Je m'appelle Judit, j'ai 39 ans et j'habite Budapest. Ma famille la plus proche ne pratiquait pas la religion chrétienne, mais j'ai découvert la foi chez ma grand-mère maternelle. Ma sœur et moi, nous passions des week-ends chez elle et nous allions à une église appartenant à la tradition réformée (calviniste). Après ma confirmation à 17 ans, j'ai quitté cette église parce que je la trouvais trop étroite et éloignée du monde que je voulais explorer comme adolescente. C'est également vers cet âge que j'ai commencé à tomber amoureuse de filles.

Pendant mes années universitaires, j'ai rejoint comme bénévole la *Labrizz Lesbian Association* pour les femmes et j'ai participé à l'organisation d'événements. Le militantisme me plaisait. Je suis restée croyante pendant tout ce temps, mais je ne ressentais pas le besoin de pratiquer ma religion. Plus tard, cela m'a manqué de ne pas avoir une communauté religieuse. J'ai alors trouvé *Mozaik Community*, un groupe chrétien œcuménique pour les personnes LGBTQ+ et leurs alliés.

En 2016, la *Háttér Society*, une organisation LGBTQ+ hongroise, avait un projet appelé Dialogue LGBTQ-Chrétien. C'est ainsi que j'ai assisté à ma première réunion annuelle du *Forum européen des groupes LGBT chrétiens*, ce qui a changé ma vie. Je pourrais décrire cette expérience comme divers éléments qui convergeaient en un seul. Et ce seul était

l'amour de Dieu. Voilà ce qui nous unit dans le Forum. Ce seul élément est devenu aussi ma mission. Après avoir assisté à l'assemblée du Forum à Gdansk et avoir écouté Krzysztof Charamsa, j'ai su que je devais faire quelque chose en Hongrie pour que des gens puissent expérimenter comme moi cette communauté. Charamsa a dit que la sortie du placard est notre acte de protestation, notre acte de résistance dans nos Églises respectives. Je dis : «J'ai reçu un appel.»

À cette époque je voulais devenir pasteure, peut-être le premier pasteur ouvertement gay en Hongrie. Les Églises en Hongrie ne permettent pas encore des pasteurs ou des prêtres ouvertement homosexuels. J'ai étudié la théologie au *Wesley Theological College* entretenu par la *Hungarian Evangelical Fellowship*, une Église non reconnue par l'État pour des raisons politiques.

J'ai également travaillé pour l'Église comme accompagnatrice pastorale. Je me suis dévoilée au sein de cette communauté. La pasteure de la communauté faisait son chemin vers l'acceptation, mais malheureusement n'acceptait pas encore. La majorité de la communauté est accueillante, mais je décrirais mon environnement ecclésial comme «en chemin.» J'étais la première à sortir du placard devant la communauté et le séminaire. Je peux dire aussi qu'il y a de petits changements visibles : pendant l'avent de 2019, nous avons travaillé ensemble avec l'église et publié une déclaration qui fait mention des personnes LGBTQ+ : «La propagation de la peur envers des groupes sociaux distinctifs et leur aliénation, par le moyen de politiques gouvernementales, est un problème mondial que nous subissons en Hongrie aussi. Nous croyons que ce n'est pas la haine, mais l'inclusion et la pratique de faire connaissance les uns avec les autres qui nous rapprocheront de celles et ceux qui appartiennent à la communauté LGBTQIA+.»

Je suis dans ma quatrième année de théologie et le titre provisoire de ma thèse est «La théologie queer comme libération.»

DE HONGRIE

47

Uschi de Pologne

«JE LUTTE AVEC MA VISIBILITÉ BI»



Ue suis une femme bisexuelle et catholique de Varsovie en Pologne et je vis dans une relation homosexuelle depuis plus de 15 ans. Je suis une membre active et pratiquante de l'Église.

Je suis engagée dans l'Église depuis le début de mon adolescence comme membre d'une organisation tournée principalement vers la jeunesse, *Ruch Światło-Życie* (Mouvement lumière et vie). À l'époque je ne doutais pas de mon identité hétérosexuelle. Le processus de me reconnaître comme personne bisexuelle a commencé quand j'étais presque adulte et a été très réfléchi. Cela m'a permis par bonheur de m'épargner toute la souffrance de l'homo/bi-phobie intérieurisée et j'étais quasi parfaitement en paix avec moi-même, excepté dans ma relation avec l'Église. (J'ai subi une homo/bi-phobie aiguë de mes parents, mais c'est une autre histoire). Sans être active dans une organisation, j'étais encore une pratiquante régulière ; mais comme j'étais consciente que je ne suivais pas l'enseignement de l'Église, à cause de ma vie sexuelle active, homo- ou hétérosexuelle, je n'allais pas aux sacrements. Je trouvais cela juste, car je ne jouais pas selon les règles. Mais en même temps, je commençais à questionner l'enseignement de l'Église sur l'homosexualité. Et plus je le trouvais absurde, plus je me retirais de la pratique active.

Un tournant — et pour moi un signe clair de l'action de l'Esprit Saint — est arrivé quand on m'a demandé d'être marraine. Les parents de l'enfant ont insisté, disant que j'étais la meilleure personne disponible pour jouer ce rôle. Il m'a semblé que, pour témoigner de l'Église catholique auprès de ma filleule, je devais être plus dedans. C'est alors que j'ai fait l'effort de réconcilier ma relation homosexuelle

stable, aimante et engagée avec ce que l'Église dit du mariage et j'ai supposé que, comme je serais capable d'épouser ma compagne (la Pologne n'a pas de mariage homo et pas même d'union civile), je pourrais prendre ces enseignements comme valable pour moi. Il m'avait déjà été parfaitement évident que ma relation n'était pas un péché, et de cette façon tout est rentré dans l'ordre.

Cependant, l'objet de ma lutte est ma visibilité bi. Avec les amis catholiques modernes et ouverts, des intellectuels d'une grande ville, je peux être assez ouverte sur le fait que je vis une relation homosexuelle. Cela les étonne un peu, mais je n'ai subi quasiment aucun rejet. Cependant se révéler comme bisexuelle est toujours un défi pour moi. Je sais que je peux m'attendre à une certaine compréhension pour le fait que Dieu m'a créée homosexuelle (donc «inapte» à un mariage traditionnel), mais à très peu de compréhension pour le fait que je choisis de partager ma vie avec une femme, comme si je n'avais pas d'autre option. Cela pourrait être trop demander, même pour mes amis catholiques inclusifs — du moins je le crois. Il m'arrive rarement d'avoir le courage et l'énergie de m'y essayer.

Le seul endroit où je me sens absolument en sécurité pour être ouverte et vraiment moi-même dans toutes mes identités est l'organisation polonaise pour les chrétiens LGBT+ : *Wiara i Tęcza* (Foi et arc-en-ciel). Là je reçois du soutien émotionnel, je partage mes doutes, j'aide les autres, mais surtout, je me développe comme chrétienne dans une atmosphère accueillante et œcuménique.

DE POLOGNE

49



« J'AI DÛ PRENDRE UNE DÉCISION VITALE » : TRANS ET ORTHODOXE

Je suis née en 1950 dans une famille chrétienne orthodoxe. La beauté de cette tradition et de sa liturgie a toujours été proche de mon cœur. Pourtant, je crois que Dieu est l'Absolu vers qui peuvent mener les chemins de différentes dénominations.

En mûrissant, le fait d'adopter des rôles masculins a suscité en moi un ressentiment et, avec le temps, une fissure psychologique grandissante. En même temps, j'étais attirée par les femmes. Je ne pouvais pas résoudre le mystère de ce qui provoquait mes problèmes, car le terme « transsexuel » n'est apparu dans la littérature polonaise qu'en 1982. J'ai confié mes problèmes à Dieu et je les ai combattus par un exercice physique intense. Je suis devenue une croyante pratiquante, sensible aux questions de la famille et aussi aux injustices dans le monde. Au dehors, je paraissais comme un homme très dur, intransigeant.

EWA HOŁUSZKO

J'ai commencé mon activité contre le régime communiste en 1968, quand j'ai participé à l'organisation d'une grève au lycée en soutien à des étudiants. J'ai participé à des manifestations et j'ai continué cette activité même après avoir commencé à enseigner à l'Université technique.

En 1976, lors d'un voyage en Europe occidentale, j'ai découvert ma vraie nature et j'ai compris que mes problèmes étaient liés à mon identité de genre. J'étais déjà mariée et j'avais un fils. Par amour de mes proches, j'ai juré de survivre dans le corps biologique que je détestais, mais dans mon for intérieur, je m'adressais à moi-même en tant que femme. Seul Dieu était au courant de mon secret. Je ne l'ai même pas confié à mon confesseur.

J'ai poursuivi mes activités contre le régime dans le mouvement Solidarité. J'étais membre du bureau pour la région de Varsovie. Alors que je me cachais pendant la loi martiale (1981-83), j'ai réussi à participer à la construction de la plus grande organisation anticomuniste clandestine dans la capitale polonaise. Après mon arrestation, j'ai été emprisonnée et soumise à des interrogatoires, que j'ai endurés sans trahir personne.

Dans le nouveau monde d'après 1989, les problèmes des personnes trans se sont intensifiés. J'ai dû prendre une décision vitale pour m'engager dans le chemin de la transition et de la réattribution sexuelle. Après l'opération, j'ai perdu toutes mes réalisations scientifiques, sociales et politiques. Au lieu d'être une personne bien connue, je n'étais plus personne, au dernier rang de la société. Après l'effet initial de choc, l'Eglise orthodoxe m'a permis de recevoir le sacrement de l'Eucharistie. Même si quelques prêtres n'acceptent pas les changements dans ma vie, le Métropolite a désigné deux prêtres pour être mes confesseurs.

Lentement je récupère mon rôle dans les activités sociales et politiques. Pour mon service en faveur de la Pologne démocratique, j'ai reçu quelques décorations parmi les plus élevées, mais en même temps, je subis souvent du harcèlement et des attaques transphobes. Mais je sais que je suis enfin moi-même.

Je n'ai jamais perdu mon sentiment d'un lien avec Dieu. Pendant les moments difficiles de mon enfance et ma jeunesse, en me cachant des services de sécurité, en prison et dans la persécution, dans les transformations politiques et même après une maladie oncologique, c'est Dieu qui m'a sauvée dans les moments les plus difficiles de ma vie. Quand j'ai voulu me suicider, c'est Dieu qui m'a gardée en vie. J'ai tant confiance en Dieu que je ne ressens aucune peur de la mort. Dieu m'accueillera telle que je suis.

DE POLOGNE

Yaël et Yana Yanovich de Russie

«NOUS SÖMMES TOMBÉES AMOUREUSES DÈS LE DÉPART»



Nous animons des rassemblements et des cultes musicaux dans un groupe chrétien LGBT indépendant et œcuménique appelé *Lumière du Monde*.

Yaël: Née dans une famille chrétienne conservatrice, baptiste évangélique, j'ai assisté depuis mon enfance à des rassemblements avec ma mère. Maintenant nous fréquentons parfois Yana et moi la cathédrale luthérienne avec *Lumière du Monde*.

Je me suis rendu compte de mon orientation sexuelle à l'âge de treize ans. Au cours de mon cheminement vers l'acceptation de soi, quand j'étais déjà membre de *Lumière du Monde*, j'ai compris progressivement que la loi de Dieu était la même pour tous les gens vivant en couple et que cela incluait les couples de même sexe et leur familles.

Yana: Je suis née dans une petite ville et, à l'âge de 20 ans, j'ai déménagé en Sibérie où j'ai vécu et étudié. En 2009, j'ai étudié dans une école biblique organisée par Parole de Vie, une Église charismatique à Moscou. Je cherchais des réponses au sujet de ma foi et de ma sexualité. 2009 est l'année où Yury et moi nous avons créé *Lumière du Monde*, un groupe LGBT chrétien. Les gens m'appellent leur « leader »,

mais je préfère me voir comme « gardien ». Je crois que Dieu m'aime, mais il m'a fallu du temps pour ça. J'ai voulu partager ce message avec d'autres LGBT.

Comment nous nous sommes rencontrées

Yaël: En 2015, j'ai découvert *Lumière du Monde*, un groupe LGBT chrétien et j'ai pris contact avec la cheffe de la communauté, Yana, et j'ai commencé à participer aux activités de la communauté.

Yana et moi, nous sommes tombées amoureuses dès le départ. J'ai laissé entendre que je voulais me marier, mais je n'ai pas fait une demande sérieuse, car je voulais attendre qu'elle soit prête.

En 2016, nous avons fait la demande en mariage l'une à l'autre et nous avons échangé des anneaux et nous avons décidé de nous abstenir d'intimité physique. Notre plan était de nous marier en 2017, mais nous avons décidé que nous avions besoin de plus de temps pour nous préparer au mariage et renforcer notre relation. Nous avons accompli un rite juif de purification dans la mer (miqveh) — pour nous purifier, l'une pour l'autre, de notre vie passée.

Yana: J'aime Yaël pour différentes raisons. Elle est attentionnée et me soutient. Nous prions ensemble. Je ne peux pas imaginer ma vie sans elle.

Personne dans la communauté LGBT ne pense aux bénédictions à l'église. Un jour Yaël et moi, nous avons commencé à parler de relations hors mariage et nous avons découvert que nous avions le même rêve ! Nous sommes allées dans une église où nous avons prié pour nous-mêmes et demandé à Dieu une bénédiction et le pardon pour notre intimité physique avant le mariage. Nous nous sommes appelées des épouses. Nous croyons que Dieu nous a bénies.

Notre mariage

Yana: Notre beau mariage a eu lieu en 2018 dans la Keizersgrachtkerk, une église protestante d'Amsterdam. Il a été célébré par Wielie Elhorst. Les souvenirs de la préparation de notre mariage nous sont d'un grand soutien, surtout maintenant que nous devons le cacher à nos familles. Un mariage est le sceau de Dieu quand deux personnes entrent dans une alliance. Grâce à Dieu, le célébrant pose un sceau sur la relation et l'Église agit comme témoin.

Yaël: J'aime Yana. Elle est belle et tendre ; son cœur est immense et rempli de compassion pour ses prochains. Avec elle, j'apprends à aimer et à m'améliorer. Nous allons à l'église ensemble, partageons nos expériences et nous aidons l'une l'autre à grandir spirituellement. Quand Dieu est présent chez nous, la relation s'élève à un haut niveau de sainteté.

DE RUSSIE

53

Hanna Medko d'Ukraine



COMMENT DIEU M'A RENDU UN FILS

Pour beaucoup d'entre nous qui sommes nés dans l'Union soviétique, l'acceptation de nous-mêmes et de Dieu peut être un défi. Mon père a grandi dans un orphelinat, déconnecté de ses racines et traditions. Ma mère a été élevée par sa maman, une dame stricte et dominatrice, aussi pragmatique et terre-à-terre que possible. Et me voilà, le produit de mon époque et de mes parents.

À la fin de ma troisième année à l'école, ma sœur cadette a été écrasée par un tracteur. C'était le premier jour où j'ai crié vers Dieu. Ou plus précisément, j'ai fait une demande : « Si tu existes, tu dois lui permettre de vivre ! » Maintenant je comprends qu'avec les traumas qu'elle avait subis, continuer à vivre aurait été une issue plus cruelle que d'être délivrée de cette douleur.

54

HANNA MEDKO

Ma deuxième épreuve est venue quand, à l'âge de 20 ans, à cause d'une erreur médicale, j'ai perdu mon fils. Après l'opération pour enlever le fœtus, on m'a diagnostiquée comme infertile. J'ai passé l'année suivante dans l'agonie et la dépression. Mon cœur était comme recouvert d'une croûte de glace. Je ne pouvais ni sourire ni pleurer. Mes nuits sans sommeil se passaient en priant pour pouvoir devenir mère. Un an plus tard quand j'ai revu le médecin, on m'a dit que je pourrais, peut-être, un jour, des années après une retouche chirurgicale ou grâce à une FIV, être capable de porter un enfant. Mais pour le moment, ont-ils dit, vous avez besoin d'hormones et c'est certain que vous ne tomberez jamais enceinte de manière « naturelle. » Cela sonnait comme une sentence.

Imaginez donc ma surprise quand précisément sept jours plus tard je me suis rendu compte que j'étais enceinte ! Un mois plus tard, cela a été confirmé par une sage-femme. C'était la première fois que j'ai pleuré. Je pleurais de joie, sentant que cette croûte de glace était en train de fondre. Je me suis mise à sourire de nouveau et à goûter chaque moment que je vivais. J'ai enfin compris ce que cela signifie d'expérimenter chaque jour comme à la fois le premier et le dernier. Je suppliai Dieu en lui demandant un miracle et je l'ai eu. Mais Dieu avait d'autres plans en vue pour moi.

Des années plus tard, quand ma fille a ramené son ami à la maison, le jeune homme s'est présenté en disant : « Je m'appelle Dima et je suis gay ! »

Ma réponse a simplement été : « Moi je suis Hanna et ton orientation n'a aucune importance pour moi. » Dire qu'il était étonné, c'est le moins qu'on puisse dire.

Ensemble, Dima et ma fille ont loué un appartement pendant quelque temps, jusqu'au moment où ils ont dû déménager. C'est alors qu'ils m'ont demandé s'ils pouvaient rester chez moi quelque temps. Une nuit, Dima est resté dehors tard et je me suis inquiétée. Je l'ai appelé pour lui demander si ça allait. Il est rentré à la maison en larmes et a partagé son histoire. Il avait 14 ans quand il a dû se sauver de sa famille. Il m'a raconté tout ce qui s'était passé après.

Nous avons pleuré toute la nuit et au matin il m'a demandé s'il pourrait m'appeler « maman. » Voilà comment Dieu m'a rendu ce que l'erreur médicale m'avait enlevé.

D'UKRAINE

55

Pasteure Dr.
Christina (Tina)
Beardsley
du Royaume Uni



RÉCONCILIER L'IRRÉCONCILIABLE ?

En 2017, j'ai été invitée comme consultante dans la plus récente tentative de l'Église anglicane d'aborder la sexualité, le genre et l'identité humaine, qui s'appelle *Living in Love and Faith* (Vivre dans l'amour et la foi, LLF) et qui doit rendre son rapport en novembre 2020.

Seize ans plus tôt, en 2001, j'ai été marginalisée par les responsables de l'Église parce que j'avais fait ma transition alors que j'étais prêtre et que je travaillais dans le domaine médical. Quatre ans plus tard, en 2005, mon évêque devenait plus accueillant. Cependant, je devais participer à un projet national de l'Église aux côtés de personnes qui avaient une opinion très différente de la mienne concernant les personnes LGBTI+. L'un des buts de ce projet était de réconcilier des gens ayant des positions opposées sur la sexualité et l'identité de genre.

Avec le temps, j'ai trouvé ce but problématique, car certaines de ces convictions semblaient totalement incompatibles et irréconciliables. Comment réconcilier un chrétien, pour qui le mariage ne peut exister qu'entre un homme et une femme, avec un chrétien qui croit à l'égalité dans le mariage ? Ou comment réconcilier un chrétien qui voit un péché dans une transition de sexe avec un chrétien qui voit la

transition comme l'affirmation d'une identité de genre donnée par Dieu ? En effet, la Communion anglicane s'est déjà divisée au sujet de ces choses dans le passé.

Mes inquiétudes sur une tentative de réconcilier l'irréconciliable ont atteint leur limite en janvier 2019, et en toute conscience je n'ai plus pu continuer. J'ai eu un entretien de sortie compréhensif et mes réflexions initiales sur les raisons de mon départ ont été publiées dans le *Church Times*.

Comme institution, l'Église peut rarement prétendre être un espace neutre où des gens avec des opinions différentes peuvent se réconcilier. Elle a d'habitude une politique, une position. Concernant la sexualité, l'Église anglicane ne permet pas la célébration à l'église de mariages entre personnes de même sexe, elle met au pas les clercs qui marient des couples de même sexe et elle tient des discours qui font que les personnes LGBTI+ se sentent de seconde classe.

Lorsque l'Église rassemble des personnes avec des théologies différentes sur l'identité de genre et la sexualité, il y a inégalité plutôt qu'équivalence. Pour les personnes LGBTI+ ces discussions ne sont pas un débat intellectuel : elles touchent nos identités et nos vies. Voilà pourquoi de nombreuses personnes LGBTI+ sont de moins en moins disposées à participer à ces conversations, à la fois dans la société en général et dans les milieux d'Église. Qui nous sommes et comment nous vivons notre vie ne devraient pas être des sujets de débat.

Même avant mon entrée dans le Groupe de coordination de LLF, je me rendais parfaitement compte qu'il y avait un membre du groupe que j'étais censée « équilibrer » en termes d'opposition sur la théologie de la sexualité et du genre. Pourtant, — telles sont les voies de Dieu ! — cette personne était celle du groupe avec qui j'ai eu les meilleurs rapports. J'ai découvert que nous partagions le même sens de l'humour — peut-être parce que ces gens-là aussi sont des « marginaux » dans un autre sens que moi — et ils restent amis. Aussi invraisemblable que cela ait pu paraître avant de rejoindre le groupe, à ce niveau personnel du moins, la réconciliation a vraiment eu lieu. Béni soit le Dieu des surprises !

Pasteur Tony Franklin-Ross de Nouvelle Zélande



«VIVRE LE TRAIT D'UNION QUI RASSEMBLE LA DIVERSITÉ» – UN TÉMOIGNAGE PERSONNEL POUR L'ŒCUMÉNISME QUEER

Réfléchir sur la vie vécue comme un «trait d'union» qui rassemble la diversité — parfois dans une tension qui peut être créatrice — peut ressembler à la lutte de Jacob avec l'ange. Je vis ces expériences de trait d'union, y compris comme *pakeha-Kiwi*, homme *cis-queer*, gay-chrétien, progressiste-orthodoxe, ordonné-laïc, pasteur-théologien et celle d'œcuméniste gay.

Comme adolescents, mon copain d'école Nick et moi, nous avons été conseillés par un éducateur au sujet de notre attirance pour les hommes. Nick s'est suicidé alors qu'il luttait pour réconcilier sa foi et sa sexualité. Je croyais pour ma part qu'être créé à l'image de Dieu, y compris dans ma sexualité, devait être une affirmation plus forte que l'alternative de la mort.

J'ai quitté la communauté des pratiquants pendant mes années universitaires ; j'ai appris plus de choses sur moi-même en tant qu'homme gay et j'ai découvert la communauté gay. Plus tard, j'ai senti que Dieu m'appelait à me réengager dans l'Église et j'ai trouvé une famille dans l'*Auckland Community Church*. Ma théologie s'est formée là grâce aux diversités LGBTIQ et hétéros. Les gens étaient de différentes dénominations. Pour certains, c'était leur communauté de foi primaire et pour d'autres, un lieu de passage : ou pour sortir de la religion organisée ou pour y (r)entrer. C'est une communauté de foi à la marge du christianisme dominant, mais la foi y est son centre. Ses membres et le clergé qui célèbre l'eucharistie hebdomadaire viennent d'une diversité de dénominations.

Cela m'a amené vers le ministère ordonné dans ma dénomination méthodiste, avec son cadre théologique d'écritures, de tradition, de raison et d'expérience, et aussi avec mon désir d'être œcuménique. J'étais le premier homme ouvertement gay à être formé pour l'ordination dans l'Église méthodiste d'Aotearoa-Nouvelle Zélande (MCNZ) et le premier à être ordonné avec un autre homme gay en 2009. Dans les années 1990, la MCNZ avait été déchirée par le débat sur la sexualité dans le ministère ordonné.

J'ai découvert par hasard la publication *Together Towards Life: Mission and Evangelism in Changing Landscapes* (Ensemble vers la vie : Mission et évangélisme dans des paysages changeants) lorsque j'assistais à l'assemblée du *Conseil œcuménique des Églises* à Busan en 2013. Ce document plaide essentiellement pour une mission qui prend sa source dans les marges, une mission qui questionne l'envoi habituel qui va toujours des puissants vers les faibles, du Nord vers le Sud, des hétéros vers les homos.

C'est clairement un défi que écouter les voix des communautés marginalisées où les gens trouvent leur force. Il y a une diversité de voix depuis les marges LGBTIQ+ — de joie, d'espoir, de peur, de peine, de vie, de mort — la pléthore d'expériences vécues vue à travers les lentilles de la sexualité. C'est la même pléthore d'expressions humaines que celle des Psaumes, une collection de conversations avec Dieu.

Mes expériences particulières vécues dans les marges queer affirment un œcuménisme queer. La théologie queer est l'amour radical — un amour si extrême qu'il dissout les frontières existantes qui nous séparent d'autres gens, des notions reçues de genre et de sexualité ou même de Dieu. On y trouve une attitude holistique à l'altérité où l'on apprend à inclure et à reconnaître celles et ceux qui ne rentrent pas dans sa propre vision du vivre et de l'agir comme un corps individuel. La puissance qu'est l'amour dans l'expérience d'une telle réconciliation se trouve dans la libération de la puissance de Dieu.

DE NOUVELLE ZÉLANDE

59

Maximilian Feldhake d'Allemagne



TOLÉRANCE ET INCLUSIVITÉ AU CŒUR DE LA FOI

Je suis juif, rabbin et gay. J'ai 32 ans. Je suis né et j'ai grandi à Phoenix dans l'Arizona aux USA et j'ai émigré en Allemagne en 2012. Je vis et travaille à Berlin.

La tolérance, l'inclusivité et l'ouverture sont au cœur du judaïsme réformé. C'est notre mouvement qui a ordonné les premières femmes rabbins ; notre mouvement, à côté du mouvement reconstructionniste, a été le premier à accueillir des gays et lesbiennes parmi les laïcs et le clergé.

La question de l'orientation sexuelle dans la communauté juive n'a jamais été un problème pour moi. Le grand rabbin de ma synagogue d'origine est fièrement et ouvertement lesbienne. Je n'ai jamais rencontré d'hostilité ou

d'homophobie manifeste dans mon milieu de judaïsme réformé. Pour moi — comme c'est le cas pour des millions d'autres juifs progressistes — les questions de la sexualité ne posent pas de problème.

Il y a une histoire talmudique souvent citée qui exprime le message essentiel de la Torah. Un non-juif demande au rabbi Hillel qu'il le convertisse, à condition que Hillel lui enseigne la Torah entière pendant que le non-juif se tiendrait sur un seul pied. Hillel le convertit et lui dit : « Ce qui est odieux pour toi, ne le fais pas à un autre ; voilà la Torah tout entière, le reste n'est que commentaire. Maintenant, va l'apprendre. »

Cette histoire ne prend tout son sens que dans le contexte de sa première moitié. Le non-juif avait commencé par demander à Rabbi Shammaï de le convertir et lui enseigner la Torah entière alors qu'il se tenait sur un seul pied. Shammaï renvoie l'homme et l'écarte à l'aide d'une coudée de maçon.

Malheureusement, chez bon nombre de mes coreligionnaires, c'est l'exemple de Shammaï et non celui de Hillel qui continue à dicter leur attitude envers les juifs LGBTQ. Il m'est incompréhensible et déraisonnable que tant de juifs soient traités par la haine et le mépris par ceux qui prétendent représenter une sorte de judaïsme plus authentique et plus correct.

Traiter les juifs LGBTQ avec amour et acceptation n'est pas ouvert au débat — du moins de mon point de vue — et pourtant nous sommes en 2021 et le niveau d'homophobie qui existe dans certains recoins du monde juif est vraiment exécrable.

Tout ce que je peux faire — comme juif et rabbin — est de continuer à être ouvert et fier, sans m'excuser pour moi-même et mes valeurs. Les personnes de foi réactionnaires et intolérantes existent dans une multitude de communautés religieuses. Je n'ai pas de temps à perdre avec ces gens-là.

Mon judaïsme et mon rabbinat sont concentrés sur l'affirmation des principes centraux de notre foi, sur le renforcement des juifs et la consolidation des liens dans le peuple juif.

Muhsin Hendricks d'Afrique du Sud



MUSULMAN ET GAY EN AFRIQUE DU SUD

Me sentir rejeté à cause de ma différence a été un thème permanent dans ma vie. Je n'étais pas seulement efféminé et dédaigné pour cela, mais j'étais aussi gaucher, obligé d'écrire et de manger avec ma main droite. Je suis né dans une famille musulmane conservatrice. Mon grand-père était l'imam (responsable religieux) de notre mosquée communautaire. Ma mère y était enseignante, et mon père, un guérisseur spirituel.

Je savais que j'étais différent des autres garçons. Je cachais mon moi véritable, faisant semblant de faire partie de la foule masculine, même si cela me causait une douleur permanente. Quand on me taquinait, je sentais un rejet qui me poussait encore plus dans le placard. Entre 23 et 29 ans, j'ai essayé de vivre selon leur attente. J'ai épousé une femme et j'ai eu trois gosses. Mon âme languissait après la liberté quand j'ai trouvé le courage de sortir d'un mariage qui n'apportait que la souffrance à nous deux. J'ai alors vécu dans un isolement volontaire, dans la ferme d'un ami, dormant dans une grange vide et froide pendant trois mois. J'ai fait le vœu de continuer à jeûner jusqu'à ce que Dieu m'envoie un conseil ou jusqu'à ce que la faim m'achève.

Un jour, vers la fin de mon expérience d'ermite, j'ai eu un moment de vérité. J'ai été inondé par le sentiment de savoir qui j'étais et je me suis rendu compte que, dans toute ma solitude, je n'étais jamais seul et que mon Hijrah (migration) vers la solitude était une étape nécessaire du cheminement de mon âme pour réaliser ma nature. Je savais que je m'approchais de Dieu et, en connaissant Dieu, j'arrivais à me connaître moi-même. Mes défis me façonnaient pour que je puisse être un jour d'un grand soutien à ceux qui cherchaient ce qui les avait toujours cherchés.

J'étais prêt à sortir du placard, même si cela signifiait la fin de mes jours. Mon besoin d'authenticité était plus fort que mon besoin de survie. J'ai invité les médias à venir écouter mon histoire. Quand elle a été publiée avec le titre «Imam gay sort du placard», je savais que cela déclencherait un tollé. On m'a licencié de mon poste d'enseignant à la mosquée et stigmatisé comme «hors du bercail» de ma communauté. J'étais heureux de sortir du bercail d'un islam qui ne soutenait pas les valeurs d'inclusivité et de compassion que j'avais si souvent trouvées en lisant le Qur'an, qui a été mon compagnon dans ma période de solitude.

Il se peut que j'aie raté de nombreuses années de ma jeunesse, mais ce que j'ai gagné en Dieu est hors de prix. Pour moi, mon orientation sexuelle et les défis qui l'ont accompagnée ont servi d'impulsion vers une relation plus profonde avec mon premier amour, mon Créateur.

Imam Muhsin Hendricks est le fondateur de la Fondation Al Ghurbaah en Afrique du Sud. C'est un endroit où des musulmans qui sont marginalisés à cause de leur orientation sexuelle, leur identité de genre et leur foi peuvent trouver un soutien psychospirituel et social. Voir : <https://www.al-ghurbaah.org.za/>

REMERCIEMENTS

Quelque chose d'incroyable a été accompli. Depuis deux ans et demi, beaucoup de personnes ont été impliquées dans le développement de *Réconciliation depuis les marges*. Des idées ont été rassemblées au cours d'un atelier en 2019 à Genève et l'équipe de publication s'est formée. Merci à Misza, Kerstin, Pearl et Martin pour la coordination de ce travail. Puis beaucoup d'auteurs se sont présentés avec leurs témoignages, de différents pays et milieux religieux, de différentes identités de genre et orientations sexuelles. Il a fallu trouver des traducteurs pour les dix langues dans lesquelles on propose cette publication. L'équipe a coordonné le processus de rédaction, a négocié avec les concepteurs et les imprimeurs et a organisé le transport et la livraison à Karlsruhe à temps pour l'Assemblée du COE. Merci à vous, Kerstin et Martin, pour l'introduction à la théologie queer et merci à l'ancien Secrétaire général du COE, l'évêque Olav Fykse Tveit pour ses mots d'accueil.

Sans les innombrables heures de travail de bénévolat dépensées pour cette publication, elle n'aurait jamais vu le jour. Nous voulons remercier et exprimer notre plus profonde gratitude à tous ceux qui ont contribué à ce projet incroyable.

Nous espérons que nos lecteurs prêteront leur attention et ouvriront leur cœur à *Réconciliation depuis les marges*. Que tous ces efforts portent du fruit et que cette publication atteigne les coeurs et les esprits d'un grand nombre pendant l'Assemblée du COE à Karlsruhe et au-delà.

Mette Basboll et Gabriele Mayer
Co-coordinatrices de la coalition Pèlerins arc-en-ciel dans la Foi

Juillet 2022



Réconciliation depuis les marges

Édition:

La coalition Pèlerins arc-en-ciel dans la Foi



Rédaction:

Kerstin Söderblom, Martin Franke-Coulbeaut, Misza Czerniak, Pearl Wong

Auteurs:

All-in Saltillo, Rev. Dr. Ana Ester Pádua Freire, Arisdo Gonzalez, Chen Xiaoen, Rev. Dr. Christina (Tina) Beardsley, Ecclesia, Eros Shaw, Eva Hohuszko, Fabio Meneses, Felicia, Hanna Medko, Hendrika Mayora, Ivon, Joseph Yang, Judit, June Barrett, Kasha Jacqueline Nabagesera, Maximilian Feldhake, Muhsin Hendricks, Noah Brown, Pauline, Shirley et Bell, Small Luk, Summer Sea, Rev. Tony Franklin-Ross, Uchenna, Uschi, Yaël et Yana Yanovich



Préface:

Évêque Olav Fykse Tveit



Introduction:

Kerstin Söderblom, Martin Franke-Coulbeaut

Traduction:

Andreas Raschke, Axel Schwaigert, Barbara Schnoor, Carol Shepherd, Christina Holder, Christine Bandilla, Denise Kehrer, Dennis Wiedemann, Dorothee Holzapfel, Eva Kaderli, Eva Schwendimann, Franz Kaern, Henning Diesenberg, Kerstin Söderblom, Manuela Tokatlí, Martin Franke-Coulbeaut, Monika Bertram, Paul Holmes, Priscilla Schwendimann, Roland Weber, Stefanie Bischof, Susanne Birke, Thomas Pöschl (Allemand); Rym Salameh (Arabe); Shirley FY Lam, Amy Phoon, Chris Weiloon Ng (Chinois); Hyun Sun Oh (Coréen); Alejandra Alonso Tak, Gabriel Nuñez Montoya (Espagnol); Michael Clifton (Français); Amadeo Udampoh (Indonésien); Rev. Dr. Ana Ester Pádua Freire (Portugais); Julie Esse (Russe)



Édition littéraire: *Axel Schwaigert, Kerstin Söderblom, Monika Bertram (Allemand); Jim Hodgson, Sadie Hale, Sharon Lee Ellingsen (Anglais); Rima Nasrallah (Arabe); Pearl Wong (Chinois); Etienne Arcq (Français); Olga Gerassimenko (Russe)*

Conception: *Alix Chauvet, Wieke Willemsen*

Mise en page: *Misza Czerniak*

Cette publication a été réalisée avec le soutien de ILGA-Europe, du Council for World Mission et de nombreux donateurs privés et institutionnels. Les opinions exprimées dans ce document ne reflètent pas nécessairement la position des donateurs.

SUPPORTED BY
ILGA
EUROPE

